

RESSOURCES PÉDAGOGIQUES COMMUNES

**MÉMORIAL DE VERDUN
HISTORIAL DE LA GRANDE GUERRE
DE PÉRONNE**

ANNÉE SCOLAIRE 2023-2024



**MÉMOIRE DES BATAILLES DE VERDUN
ET DE LA SOMME**



Dans le cadre de leur étude croisée sur les batailles de Verdun et de la Somme, les services éducatifs du Mémorial de Verdun et de l'Historial de la Grande Guerre de Péronne vous proposent leur cinquième et dernier volet consacré cette année à la **Mémoire des batailles de Verdun et de la Somme**.

Le partenariat entre les enseignants de ces deux structures culturelles, né il y a cinq ans, a pour objectif de produire cinq dossiers thématiques en lien avec les batailles de Verdun et de la Somme, batailles hautement emblématiques de la Première Guerre mondiale dont le sort était étroitement lié, chronologiquement et stratégiquement.

Chaque dossier comporte deux ensembles :

- une mise à jour scientifique sur la thématique abordée à destination des enseignants ;
- des documents (textes, illustrations, cartes...) exploitables en classe, de l'école primaire au lycée.

Bonne lecture !

Les équipes des services éducatifs du Mémorial de Verdun
et de l'Historial de la Grande Guerre de Péronne

VERDUN



Transfert des premiers corps à l'ossuaire de Douaumont, septembre 1927.
© Coll. Mémorial de Verdun



**MÉMORIAL
DE VERDUN
CHAMP DE
BATAILLE**

SOMMAIRE

La mémoire de la bataille de Verdun

MISE AU POINT SCIENTIFIQUE

I. Introduction : Verdun, une place asymétrique dans les mémoires française et allemande	6
II. Les acteurs de la construction mémorielle de Verdun	7
III. La monumentalisation du champ de bataille	7
A. L'aménagement des cimetières militaires	7
B. Les premiers monuments du champ de bataille	9
1. La tranchée des baïonnettes ou la mémoire mythifiée de la résistance française	9
2. Des monuments dédiés à des unités militaires	9
C. Au cœur du champ de bataille : l'Ossuaire de Douaumont, monument de la mort de masse	10
D. La monumentalisation dans la ville de Verdun	11
1. Le choix du soldat inconnu dans la citadelle de Verdun	11
2. Le monument à la Victoire	11
3. Le monument aux morts de Verdun	11
IV. La sanctuarisation du champ de bataille	11
A. Le boisement du champ de bataille	11
B. Un espace tourné vers une paix impossible durant l'entre-deux-guerres	12
C. L'expérience vécue par les vétérans sanctuarisée au Mémorial de Verdun	12
V. Le champ de bataille de Verdun, espace incontournable dans le processus de réconciliation franco-allemand	13
A. 1966 : les cérémonies du 50 ^e anniversaire de la bataille de Verdun	13
B. 22 septembre 1984 : le « geste de Douaumont »	14
C. 2016 : le centenaire de la bataille	14
III. BIBLIOGRAPHIE	15

DOCUMENTS EXPLOITABLES POUR LA CLASSE

I. Témoignages	16
- Le champ de bataille en 1919	16

- Le boisement du champ de bataille de Verdun	16
- L'aménagement des cimetières militaires allemands	17
- Pacifisme des anciens combattants	18
- Le Mémorial de Verdun	18
- Les discours présidentiels	19
II. Iconographie	21
- Les nécropoles	21
- Les monuments du champ de bataille de Verdun	21
- La ville de Verdun	22
- L'Ossuaire de Douaumont	22
- La mémoire des anciens combattants et le Mémorial de Verdun	23
- Les cérémonies	24

MISE AU POINT SCIENTIFIQUE

I. Introduction : Verdun, une place asymétrique dans les mémoires française et allemande

Dans la mémoire collective française, Verdun occupe une place à part. La bataille symbolise l'acharnement et la violence des combats de la Première Guerre mondiale. Un tel ancrage s'explique par une mythification de la bataille qui s'est amorcée pendant l'événement même.

Verdun a vu passer, entre février et décembre 1916, les $\frac{3}{4}$ de l'armée. Cette très grande rotation des troupes imprègne les rangs de cette idée que l'ensemble de l'armée est engagé dans une grande bataille défensive, la première de cette ampleur depuis la bataille de la Marne en septembre 1914, dont dépend le sort du pays.

Le sentiment est accentué par la montée au front si particulière réalisée à l'aide de la noria des véhicules de la « Voie sacrée ». Dans les camions, au milieu du grand mouvement de rotation, les hommes prennent conscience qu'ils défendent non seulement la ville mais également la France. Le fait qu'autant d'hommes soient passés à Verdun a eu un impact important sur l'ensemble de la population, celle-ci ayant été rendue anxieuse par la notoriété acquise par la bataille avec la couverture de la presse.

De son côté, l'État participe à la construction du mythe même : le 13 septembre 1916, avant même que la ville ne soit totalement sécurisée par la reprise des forts de Douaumont et de Vaux, le président de la République, Raymond Poincaré, décore Verdun de la Légion d'honneur dans les locaux de la Citadelle.

Lors de cette même cérémonie, la ville se voit remettre d'autres médailles décernées par des pays alliés. La bataille n'est pas encore terminée que la municipalité de Verdun décide, fin novembre 1916, de créer une décoration pour honorer les combattants de cette partie du front : la Médaille de Verdun. La construction mémorielle qui se prolonge dans les décennies suivantes finit par asseoir définitivement, et ce toujours à l'heure actuelle, Verdun comme la bataille de référence de la Grande Guerre.

Du côté allemand, la bataille de Verdun, épreuve aussi redoutable fut-elle, ne constitue pendant la guerre, qu'une grande bataille parmi d'autres. Dans les rangs de l'armée, l'usure rencontrée lors des attaques successives sur les hauts de Meuse, même si elle apparaît plus grande chez l'adversaire, amène à une grande résignation et à une grande désillusion quant à une victoire qui amènerait à la paix. Si la presse couvre abondamment les premiers jours de l'offensive, elle s'en désintéresse avec l'enlisement dans la lutte d'usure. Le déclenchement de la bataille de la Somme éclipse Verdun aux yeux de l'opinion publique. Le mythe de la défense victorieuse, mais très coûteuse, menée sur la Somme demeure très installé dans la société allemande et ce jusque dans les années 1920, comme un effet miroir de la construction mémorielle réalisée par les Français pour Verdun.

C'est à partir de 1928-1930 que le souvenir de Verdun s'active réellement dans la société allemande. C'est en partie avec le *Douaumont* de Werner Beumelburg, ouvrage publié quelques années plus tôt, que s'ouvre la voie de retour en mémoire de la bataille.

Pour citer Antoine Prost et Gerd Krumeich : « [...] le livre de Beumelburg dut sans doute son énorme succès dans toutes les couches de la population au fait d'avoir décrit l'immense plaie que fut Verdun, en ouvrant l'espoir et en rachetant l'absurdité de la mort des soldats dénoncée par Remarque [auteur de l'ouvrage *À l'Ouest, rien de nouveau*] et les autres auteurs de gauche, sans approfondir pour autant de façon idéologique le lien paradoxal entre destruction individuelle et ascension collective. »

L'humiliation du Traité de Versailles s'éloignant, le peuple allemand commence à regarder les années de guerre passées et à envisager à nouveau un avenir national. Verdun devient alors à la fois le lieu emblématique du souvenir de la Grande Guerre et celui de ce renouveau.

La Seconde Guerre mondiale et la disparition de l'Allemagne à l'issue de ce conflit relèguent en arrière-plan de l'Histoire non seulement Verdun mais l'ensemble de la Première Guerre mondiale.

Ainsi, Verdun n'occupe-t-elle pas de nos jours la même place dans les mémoires française et allemande.

II. Les acteurs de la construction mémorielle de Verdun

La mémoire de la bataille de Verdun a été portée par différents acteurs, tout au long du XXe s. Elle s'est accompagnée d'une monumentalisation du champ de bataille de Verdun qui a répondu à des attentes mémorielles qui ont évolué en une centaine d'années. Du souvenir d'un affrontement implacable entre Français et Allemands, qui a abouti à une victoire française, on est passé, à partir du dernier tiers du XXe s., à une mémoire commune entre adversaires d'hier, mémoire support d'un processus de réconciliation entre les deux peuples.

Durant l'entre-deux-Guerres, se sont juxtaposées deux mémoires de la bataille : la mémoire officielle, portée par les autorités (locales et nationales) et une mémoire plus intime, que l'on pourrait qualifier à hauteur d'hommes, œuvre des anciens combattants. Si la première se monumentalise surtout dans la ville même de Verdun, l'autre sort de terre sur l'ancien champ de bataille. Sur ce dernier coexistent deux visions mémorielles : celle de la gloire acquise là en 1916 mais également celle du deuil. La première est matérialisée par plusieurs monuments dont les plus célèbres sont la Tranchée de Baïonnettes, le lion de Souville, le monument du Mort-Homme mais également par les sites témoins de la lutte, comme les forts de Douaumont et de Vaux où sont ajoutées des plaques commémoratives. L'idée est d'héroïser les défenseurs de Verdun.

En parallèle, et de manière un peu plus tardive, une monumentalité du souvenir et du deuil se développe. Celle-ci s'appuie surtout sur le projet porté par l'évêque de Verdun, Monseigneur Ginisty : l'Ossuaire de Douaumont.

A cette époque, la monumentalisation est uniquement l'œuvre des Français. Le souvenir des soldats allemands est externalisé du champ de bataille, exception faite de la nécropole allemande du fort de Douaumont qui regroupe 679 corps, avec l'établissement de grands cimetières militaires aux portes nord et est de l'ancien champ de bataille. Si les pèlerins et touristes allemands sont tolérés, le ressenti reste important dans les années de l'après-guerre.

Après la Seconde Guerre mondiale, avec la crainte de l'oubli, les anciens combattants se mobilisent à nouveau afin que leurs contemporains se rappellent d'eux mais surtout de leurs camarades tombés à Verdun et, d'une manière plus générale lors de la Première Guerre mondiale. Leur principale réalisation demeure la construction du Mémorial de Verdun entre 1963 et 1967 dont le président-fondateur demeure Maurice Genevoix.

C'est à partir de cette décennie que le champ de bataille de Verdun devient un espace incontournable de la réconciliation franco-allemande portée par des chefs d'État et de gouvernement, du discours de Charles de Gaulle en 1966 au centenaire de la bataille, en 2016, présidé par François Hollande et Angela Merkel en passant par « le geste de Douaumont » entre Helmut Kohl et François Mitterrand le 22 septembre 1984.

III. La monumentalisation du champ de bataille

A. L'aménagement des cimetières militaires

La création des cimetières militaires, toutes nationalités confondues, a été actée par les différents traités de paix signés après la guerre. Le traité de Versailles, du 28 juin 1919, prescrit dans son article 225 que « les Gouvernements alliés et associés et le Gouvernement allemand feront respecter et entretenir les sépultures des soldats et marins inhumés sur leurs territoires respectifs ». Des commissions chargées

« d'identifier, enregistrer, entretenir ou élever des monuments convenables sur lesdites sépultures », reconnues par les différents gouvernements, doivent être créées.

En France, la réflexion sur l'aménagement de cimetières militaires s'était déjà amorcée durant le conflit. Une loi votée le 29 décembre 1915 prévoyait que « tout militaire mort pour la France a droit à une sépulture perpétuelle aux frais de l'État ». Cette même loi arrêta l'acquisition de terrains sur lesquels on allait regrouper les corps. Ce travail ne peut réellement se faire qu'à la fin des hostilités.

Cela a amené à l'aménagement d'une petite dizaine de nécropoles nationales sur le champ de bataille et l'agglomération de Verdun. Si la plus grande et la plus mémorable reste celle de Fleury-devant-Douaumont en contrebas de l'Ossuaire de Douaumont, il faut ajouter celles de Bras-sur-Meuse, de Chattancourt, d'Esnes-en-Argonne et d'Avocourt présentes sur le champ de bataille, mais aussi celles du Faubourg-Pavé, de Bevaux, de Glorieux et de Belleray dans la ville même et ses environs immédiats. Il serait faux de croire qu'il s'agit là des seules nécropoles en lien avec la bataille de Verdun. D'autres cimetières jalonnent les anciens flux sanitaires de l'arrière-front du champ de bataille, notamment dans les vallées de l'Aire et de la Meuse. Si certaines de ces nécropoles ont été créées lors de la bataille même, elles ont toutes été (re)aménagées au début des années 1920.

Nom de la nécropole nationale	Nombre de corps inhumés
Fleury-devant-Douaumont	16 142
Esnes-en-Argonne	6 661
Bras-sur-Meuse	6 386
Faubourg-Pavé	5 722
Glorieux	4 246
Bevaux	3 107
Avocourt	1 847
Chattancourt	1 699
Belleray	1 123

Pour les cimetières militaires allemands, les gouvernements d'Outre-Rhin n'ayant pas établi de commission pour s'occuper de leurs nécropoles, ce sont les autorités françaises qui s'en sont chargées. Le ressenti étant très important, des terrains trop petits ont été accordés, ce qui fait que les corps de nombreux soldats inhumés en tombe individuelle durant le conflit ont été versés dans d'immenses fosses communes. En outre, les Français ont interdit à la population allemande de récupérer les dépouilles. Il faut attendre 1926 pour que le *Volksbund Deutscher Kriegsgräberfürsorge* (VDK), organisation créée en Allemagne en décembre 1919, puisse commencer à améliorer l'aménagement des cimetières allemands. A l'heure actuelle, il existe une quinzaine de cimetières militaires allemands en lien avec la bataille de Verdun, pour la plupart construits au début des années 1920. On peut citer Hautecourt, Azannes I et II, Ville-devant-Chaumont, Consenvoye, Dannevoux, Briouilles, Romagne-sous-Montfaucon. Tous ces cimetières ont été implantés en dehors du champ de bataille, excluant ainsi la monumentalité funéraire allemande du champ mémoriel. Seule subsiste la nécropole établie dans deux casemates désormais totalement ruinées du fort de Douaumont, nécropole regroupant 679 corps.

Nom du cimetière militaire	Nombre de corps inhumés
Briouilles	11 278
Consenvoye	11 146
Hautecourt	7 885
Azannes II	4 750
Ville-devant-Chaumont	1 766
Romagne-sous-Montfaucon	1412
Dannevoux	1402
Azannes I	817

B. Les premiers monuments du champ de bataille

1. La Tranchée des Baïonnettes ou la mémoire mythifiée de la résistance française

En 1920 est inaugurée la Tranchée des Baïonnettes, premier monument du champ de bataille. Celui-ci illustre bien la mémoire victorieuse et mythifiée de l'immédiat après-guerre. Il revient sur le sacrifice de soldats du 137^e RI tombés les 11 et 12 juin 1916, au Bois Morchée, à proximité du Ravin de la Mort. Ceux-ci, après avoir repoussé plusieurs fois les assauts allemands, avaient fini par être submergés par les Allemands. Ces derniers regroupèrent alors les morts dans une tranchée qui ne servait pas, avant de poursuivre leur progression.

En janvier 1919, le colonel Collet, chef de corps du 137^e RI, revient à Verdun pour retrouver l'emplacement où s'est battu le régiment. Il retrouve sur place un alignement de fusils, sans baïonnette, qui sortent de terre. Ces fusils étaient-ils restés fixés aux parois de la tranchée ou les Allemands les avaient-ils posés là en juin 1916 pour marquer la fosse commune ? Quoiqu'il en soit, une prise d'armes est organisée et un petit monument en bois est érigé pour commémorer les événements de la « Tranchée des fusils ».

Des fouilles sont effectuées et 21 corps sont exhumés. Les quatorze corps identifiés sont transférés au cimetière provisoire de Fleury et les sept non identifiés sont laissés sur place.

Un tourisme de guerre se développant tout de suite après le conflit, des baïonnettes sont fixées sur ces armes et le site devient « la Tranchée des Baïonnettes ».

Les esprits s'emballent et la légende de soldats mourant enterrés peu à peu par l'artillerie ennemie plutôt que de reculer naît, légende amplement relayée par la presse.

Touché par cette histoire, l'homme d'affaires George T. Rand fait un don de 500.000 Francs pour réaliser un monument commémoratif. Celui-ci réalisé en béton armé est l'œuvre d'André Ventre et inauguré en 1920 par le président de la République Alexandre Millerand.

George T. Rand ne put cependant se rendre sur place, ayant été victime quelques temps auparavant d'un accident mortel.

2. Des monuments dédiés à des unités militaires

Le lion de Souville

Érigé en 1922 au carrefour de la Chapelle Sainte-Fine, sur le glacis nord-ouest du fort de Souville, le lion de Souville marque l'avancée extrême allemande en juillet 1916 (sur le fort lui-même, ainsi qu'au sud-ouest de Fleury) et rappelle la férocité des combats qui se déroulèrent sur cette partie du front de Verdun. Orienté en direction de Berlin, il a été construit par les amicales des anciens combattants de la 130^e DI qui combattit ici. Le lion a été sculpté par René Paris.

Le monument du Mort-Homme

Œuvre du sculpteur Jacques Froment-Meurice réalisée à la demande des anciens de la 69^e DI, le monument du Mort-Homme est inauguré en 1922 en présence des généraux Nivelle, Berthelot et Boichut. Le soldat décharné dressé dans un drapeau français ainsi que l'inscription « ils n'ont pas passé » rappellent la victoire de Verdun mais également le sacrifice consenti pour l'obtenir.

Le monument du Lieutenant-Colonel Driant et de ses chasseurs

En 1922 est également inauguré au Bois des Caures, le monument funéraire dans lequel reposent le Lieutenant-Colonel Driant et treize de ses chasseurs dont l'identité n'a pu être donnée. On doit ce monument à Grégoire Calvet.

C. Au cœur du champ de bataille : l'Ossuaire de Douaumont, monument de la mort de masse

Dès les lendemains de l'armistice, en novembre 1918, l'évêque de Verdun, Mgr Ginisty, visite le champ de bataille. Il est marqué par l'état de dévastation du terrain et les très nombreux cimetières provisoires qui jalonnent les crêtes et les ravins.

Son émotion est également forte de voir les nombreux ossements éparpillés sur les différentes parties du champ de bataille.

Dès lors, le prélat envisage d'ériger sur les lieux même un ensemble religieux comportant une basilique ainsi qu'un ossuaire en forme de crypte afin de recueillir les nombreux ossements et donner une sépulture digne aux soldats tombés. « Ce serait la cathédrale des Morts et la basilique de la Victoire ! » conclut-il lors d'un discours de février 1919.

Afin de réaliser ce monument, le comité de l'« Œuvre du souvenir des défenseurs de Verdun, monument de Douaumont élevé à la mémoire des soldats français et alliés glorieusement tombés sur les champs de bataille de Verdun 1914-1918 » est créé en 1919.

Le comité présidé par Mgr Ginisty comporte de nombreux membres éminents dont le maréchal Pétain, la princesse Henri de Polignac, dont le mari est tombé en 1915 à Aubérive, ainsi que Victor Schleiter, député-maire de Verdun.

Afin de collecter les fonds nécessaires à la réalisation de cette œuvre privée, des appels à souscription sont lancés en France et à l'étranger, appels relayés lors de manifestations patriotiques, dans la presse.

Dès 1920, il est envisagé d'associer à ce monument ossuaire une grande nécropole de l'ordre de 20 000 tombes afin de regrouper les différents cimetières militaires.

La pose de la première pierre a lieu en août 1920 en présence du maréchal Pétain, sur la crête de Thiaumont, non loin de l'emplacement de l'ancienne ferme complètement détruite par les combats, site retenu pour ériger le monument, lui donnant ainsi une situation dominante.

L'« Œuvre du souvenir des défenseurs de Verdun » organise un concours en 1922-1923 auprès d'architectes pour la réalisation de l'ossuaire.

Léon Azéma, entouré de Jacques Hardy et Max Edrei, remporte le concours.

Le projet, qui sera réduit faute de crédits, associe une tour-lanterne de 46 m de haut (inspirée de celle de Notre-Dame-de-Lorette) à une galerie de style néo-roman basse et massive avec une église catholique. Les travaux s'amorcent en 1924.

La galerie (ou cloître), dans laquelle les souscripteurs ont pu faire graver le nom d'un défunt mort à la guerre, fait 137m de long et comporte 18 travées (9 de part et d'autre de la tour-lanterne). Elle abrite 46 tombeaux.

En 1927, le transfert des ossements de l'ossuaire provisoire vers le bâtiment définitif se déroule dans une grande émotion.

En 1930, la tour-lanterne est inaugurée. Deux ans plus tard, en août 1932, en présence du président de la République, Albert Lebrun, le monument terminé est inauguré. Avec sa façade ornée des blasons de 147 villes donatrices pour la réalisation du monument, l'ossuaire regroupe, dans ses caveaux, les restes de 130 000 combattants français comme allemands.

Il domine une nécropole de 16 000 tombes, inaugurée en 1929.

Cet ensemble monumental est complété en 1938 avec la réalisation du monument dédié « aux Français, Alliés et Volontaires étrangers israélites morts pour la France ».

On doit le monument à Georges-Moïse Stern. Sur un vaste mur, ont été sculptées les deux tables de la Loi sur lesquelles ont été gravés en hébreu les dix commandements.

Il faudra attendre 2006 pour qu'un monument d'ampleur dédié aux soldats musulmans soit érigé sous la présidence de Jacques Chirac pour que la volonté œcuménique souhaitée pour cette construction par Mgr Ginisty soit exaucée.

D. La monumentalisation dans la ville de Verdun

1. Le choix du soldat inconnu dans la citadelle de Verdun

Au sortir de la guerre, la France connaît un deuil inédit. L'hécatombe a été terrible entre 1914 et 1918. Désormais, dans le cadre de l'aménagement des nécropoles nationales, le pays réinhume massivement sa jeunesse. Entre 1919 et 1924, 960 000 corps sont exhumés pour être réenterrés. Il manque 400 000 corps, volatilisés ou ensevelis par les tonnes de projectiles tombés lors de la guerre. En 1920, la nation souhaite honorer et sacrifier le corps de l'un de ses soldats anonymes tués à la guerre. Ce « soldat inconnu » doit tous les représenter. L'ancienne ligne de front est divisée en neuf secteurs, chacun devant fournir un corps. C'est à Verdun, symbole de la résistance victorieuse française, que le choix du soldat inconnu est fixé. Le 10 novembre 1920, lors d'une cérémonie présidée par André Maginot dans une casemate de la citadelle souterraine, Auguste Thin, jeune caporal du 132^e R.I., arrête son choix sur le sixième des huit cercueils alignés, un secteur n'ayant pu fournir de corps. La dépouille est ensuite acheminée vers la gare de la ville afin d'être amenée à l'Arc de Triomphe le lendemain. Les sept autres dépouilles non retenues sont enterrées à la nécropole militaire du Faubourg-Pavé.

2. Le monument à la Victoire

La même année que le choix du soldat inconnu est posé, à Verdun, la première pierre du Monument à la Victoire. L'idée d'un monument implanté en ville remonte à l'année 1916. Les travaux ne commencent qu'en 1926. L'architecte en charge du projet est Léon Chesnay qui travaille pour la société « La Cité Nouvelle » qui est chargée de la reconstruction de la ville.

Le monument « à la Victoire Française et aux Soldats de Verdun » est inauguré en juin 1929 en présence de Gaston Doumergue (président de la République), de Raymond Poincaré (président du Conseil) et du maréchal Pétain.

Pour y accéder, un immense escalier est érigé sur un tronçon des anciens remparts médiévaux de la ville. En haut des marches, une crypte abrite trois niches présentant les livres d'or des soldats français et américains ayant combattu en Meuse.

La porte en fer forgé est une réalisation de Victor Prouvé.

Une tour pyramidale surmontant la crypte sert de socle à un guerrier franc qui veille en direction du champ de bataille. On doit cette sculpture à Jean Boucher, ancien combattant de Verdun.

3. Le monument aux morts de Verdun

Le monument aux morts de Verdun représente cinq combattants de cinq armes qui ont barré la route aux envahisseurs allemands : le cavalier, le territorial, le fantassin (élément central), le colonial ainsi que l'artilleur.

Il s'agit d'une création du sculpteur Claude Grange, ancien combattant. Le monument a été inauguré en 1928 en présence d'André Maginot, ministre des colonies, du général de Lardemelle et de Mgr Ginisty.

IV. La sanctuarisation du champ de bataille

A. Le boisement du champ de bataille

Au sortir de la guerre, les anciens combattants français, principaux acteurs de la monumentalisation du champ de bataille, souhaitent conserver dans l'état de dévastation le plateau des Hauts de Meuse afin de montrer les souffrances vécues ici, par eux-mêmes et leurs camarades, pour la défense de la France. Non sans fierté, ils tiennent à emmener leurs proches sur les lieux mêmes où ils ont combattu en ayant chacun la conviction d'avoir été un des maillons de cette grande chaîne de combattants ayant « tenu » à Verdun. La friche s'étendant sur le terrain, les débats deviennent passionnés autour des modalités de

conservation de cet espace sacré à leurs yeux. Faut-il boiser le champ de bataille ? S'il ne fait pas consensus au sein du monde « anciens combattants », le boisement est finalement décidé, l'État confiant à l'Administration forestière la gestion de la zone rouge. Entre 1923 et 1931, 36 millions d'arbres sont plantés.

Bien des années plus tard, en 2014, la forêt domaniale de Verdun décroche le label de « Forêt d'exception » de par le patrimoine et la biodiversité présents sur l'ancien champ de bataille.

B. Un espace tourné vers une paix impossible durant l'entre-deux-guerres

Dans les années 1930, le champ de bataille de Verdun, conservé pour rappeler l'héroïsme des soldats français, voit la construction d'un monument révélateur des inquiétudes envers l'Allemagne avec l'arrivée au pouvoir d'Adolf Hitler : celui dédié à André Maginot.

En août 1935 est inauguré le monument André Maginot sur le plateau de Souville en présence d'Albert Lebrun, président de la République. C'est non loin de là que Maginot reçut la médaille militaire en novembre 1914. En 1935, l'ancien ministre est mort depuis trois ans.

Au premier plan du monument a été sculpté par Gaston Broquet un groupe de trois soldats, dont le sergent Maginot blessé. En arrière-plan, une grande muraille percée de créneaux symbolise les forts de Verdun. Entre la muraille et les combattants, a été érigé un bouclier. Ce bouclier symbolise la nouvelle ligne fortifiée construite par la France à partir de 1929 : la « ligne Maginot ». En effet, c'est André Maginot, qui, en janvier 1930, en tant que ministre de la guerre, fit voter les crédits pour construire le nouveau système fortifié.

Est ainsi matérialisé dans la pierre, sur ce champ de bataille de Verdun sur lequel gisent encore les restes de nombreux combattants, l'espoir de voir la guerre externalisée grâce à la sécurité offerte par cette nouvelle ligne fortifiée, le béton remplaçant les poitrines dans une France exsangue, vieillissante et inquiète face aux coups de force d'Hitler...

Hitler, d'ailleurs, récupère le souvenir de la bataille de Verdun pour « endormir » l'opinion publique française et notamment l'influent milieu ancien combattant sur ses velléités revanchardes. Le Führer, ancien combattant de 14-18, téléguide, via le Comité France-Allemagne où siège Otto Abetz, futur ambassadeur d'Allemagne en France, la cérémonie du 12 juillet 1936 qui se tient à Verdun. Y assistent pour la première fois 300 vétérans allemands pour affirmer leur volonté de maintenir la paix...

Lorsqu'en juin 1940, l'armée française s'effondre et que Verdun tombe au milieu du mois, les Allemands ont le sentiment que l'Histoire leur donne raison, les fils ayant vengé le sacrifice des pères faisant d'eux les véritables vainqueurs de Verdun... Tout un symbole...

C. L'expérience vécue par les vétérans sanctuarisée au Mémorial de Verdun

L'idée d'une « maison du combattant de Verdun » apparaît dès la fin des années 1930. Mais ce n'est qu'au cours des années 1950, sous l'impulsion de la fédération de « Ceux de Verdun » et de Gustave Durassié, son président national, que le projet de Mémorial prend corps. En 1959, le Comité National du Souvenir de Verdun (CNSV) et son président Maurice Genevoix acceptent de s'associer à cette réalisation.

La construction du Mémorial de Verdun a d'abord été envisagée à l'emplacement de la Chapelle Sainte-Fine, à l'intersection des routes conduisant au fort de Vaux d'un côté et à l'Ossuaire de Douaumont de l'autre. Mais c'est finalement le site de Fleury-devant-Douaumont qui est choisi par trois anciens combattants de Verdun le 15 juin 1961. Dans Fleury, c'est l'emplacement de la gare qui est retenu pour la construction, symbole de la vie qui régnait dans ce village en temps de paix mais aussi du chaos lors des multiples assauts entre le 23 juin et le 18 août 1916. Le projet étant chiffré à 250 millions d'anciens Francs, une souscription nationale est lancée par le CNSV. Celle-ci est vite honorée grâce à la

mobilisation des fédérations et associations d'anciens combattants qui agissent auprès de leurs adhérents, des particuliers et des collectivités territoriales.

Souscripteurs du Mémorial de Verdun	Part de la souscription assurée
Fédérations et associations d'anciens combattants	25%
Conseils généraux et communes	62%
Mécénat d'entreprises, de particuliers	13%

Le 17 septembre 1967, le bâtiment est inauguré par le ministre des anciens combattants Henri Duvillard en présence de plus de 3 000 personnes, 2 000 poilus et 200 porte-drapeaux.

Maurice Genevoix y prononce un discours fort et émouvant tourné vers la paix, établissant un lien entre les vétérans et les générations futures. En effet, le Mémorial de Verdun est conçu par les anciens combattants comme un « Temple du souvenir » pour rendre hommage à leurs compagnons d'armes morts au front et pour que le sens de leur sacrifice soit transmis aux jeunes générations.

Les collections sont dès 1967 constituées avec le concours d'institutions et de différents services de l'armée, mais surtout à l'aide de dons des anciens combattants eux-mêmes et de leurs familles. Dès sa création, le Mémorial de Verdun répond à trois objectifs :

- . Faire comprendre aux pèlerins et aux visiteurs les enjeux de cette bataille emblématique ;
- . Contribuer à la valorisation du champ de bataille et de ses monuments jugés à l'état d'abandon par nombre d'anciens combattants ;
- . Perpétuer le souvenir du sacrifice des combattants et rappeler la souffrance de tous les soldats, français comme allemands, la mémoire étant considérée comme incontournable pour éviter le retour de la guerre.

Riche de par ses collections, avec notamment ses deux reproductions d'avions français et allemand, ses camions, ses pièces d'artillerie, ses uniformes et armements de soldats, ses objets du quotidien des combattants ainsi que ses photos, la muséographie du Mémorial a cependant inexorablement vieilli au fil des décennies, répondant de moins en moins aux attentes des plus jeunes générations.

Le Mémorial a donc fait l'objet d'une rénovation complète pour accompagner le centenaire de la bataille en 2016. Il est désormais doté d'une scénographie moderne et rééquilibrée dans une dimension totalement franco-allemande.

V. Le champ de bataille de Verdun, espace incontournable dans le processus de réconciliation franco-allemand

A. 1966 : les cérémonies du 50^e anniversaire de la bataille de Verdun

Dans les années 1960, les deux acteurs de la réconciliation entre la France et l'Allemagne sont Charles de Gaulle, alors président de la République et le chancelier de la RFA, Konrad Adenauer. En 1962, les deux hommes se sont retrouvés dans le cadre d'une cérémonie à Reims, acte symbolique qui précède de quelques mois le Traité de l'Élysée (1963). C'est dans ce contexte de rapprochement et de coopération entre les deux pays que se déroulent les commémorations du 50^e anniversaire de la bataille de Verdun le 29 mai 1966. Charles de Gaulle, ancien combattant de Verdun, préside lui-même l'événement. Ce sera la seule fois dans l'Histoire où le président est un ancien combattant de 14-18. Si Adenauer n'est pas invité, de Gaulle prononce un discours devant l'Ossuaire de Douaumont dans lequel il appelle à un rapprochement et une coopération avec l'Allemagne.

Ces cérémonies voient aussi pour la première fois un orchestre composé de jeunes musiciens français et allemands jouer ensemble sur le champ de bataille.

B. 22 septembre 1984 : le « geste de Douaumont »

Le 22 septembre 1984, le président de la République François Mitterrand et le chancelier de la RFA Helmut Kohl, se rencontrent de manière officielle sur le champ de bataille de Verdun. Cela répond à la volonté tant française qu'allemande de créer un événement franco-allemand suite aux commémorations du quarantième anniversaire du débarquement en Normandie le 6 juin 1984, commémorations auxquelles n'avait pas participé Helmut Kohl. Le souvenir de l'occupation et des atrocités nazies reste alors encore frais dans une partie de l'opinion publique française.

C'est à l'issue du sommet franco-allemand de Rambouillet des 28 et 29 mai 1984 que François Mitterrand et Helmut Kohl annoncent qu'ils vont se rencontrer à la fin septembre à Verdun pour s'incliner ensemble devant des tombes de soldats français et allemands.

Le choix de Verdun, rappelant la Première Guerre mondiale, dont le souvenir est moins vif à évoquer que celui de la Seconde dans l'opinion publique française, répond à la volonté d'ancrer le processus de réconciliation franco-allemand dans un lieu hautement symbolique où les deux peuples s'étaient jadis opposés.

Les deux hommes se rendent d'abord au cimetière militaire allemand de Consenvoye. C'est la première fois que deux hommes d'État parcourent cette nécropole. Ils y déposent deux couronnes, une en français, l'autre en allemand en mémoire « des Allemands morts durant les guerres ». Après la sonnerie aux morts, les hymnes nationaux, français puis allemand, sont joués par la Garde allemande.

Mitterrand et Kohl se rendent ensuite à Esnes-en-Argonne pour une étape plus personnelle.

En effet, le père d'Helmut Kohl combattit dans ce secteur de la rive gauche durant la Première Guerre mondiale et François Mitterrand, alors sergent au 23^e Régiment d'Infanterie Coloniale, y fut blessé le 14 juin 1940 avant d'être fait prisonnier.

Les deux hommes d'État sont ensuite hélicoptérés en direction de l'Ossuaire de Douaumont où ils arrivent vers 17h30. Au pied du mât central de la nécropole, ils déposent deux couronnes dédiées aux soldats français morts durant les guerres. Les deux hymnes nationaux sont à nouveau joués. Ils pénètrent ensuite dans l'Ossuaire. A l'intérieur, ils visitent le cloître ainsi que la chapelle. En sortant, Mitterrand et Kohl s'arrêtent devant un catafalque dont le cercueil vide est recouvert à moitié d'un drapeau français, à moitié d'un drapeau allemand. Des soldats français et allemands rendent alors les honneurs aux morts puis les deux hymnes sont à nouveau joués.

C'est à la fin de l'hymne allemand et avant que l'hymne français ne soit joué que François Mitterrand adresse quelques mots à Helmut Kohl. Les deux hommes se rapprochent et ils se tiennent la main durant tout l'hymne français. Ce geste fort semble ne pas avoir été prémédité. Relayé par la presse, ce geste suscite une émotion qui va s'amplifier dans les mois suivants.

Il est à noter que les deux hommes ont été accompagnés lors de cette cérémonie par d'Ernst Jünger, ancien combattant allemand et auteur d'*Orages d'acier*.

Mitterrand et Kohl finissent la journée en visitant le Mémorial de Verdun. De là, ils reprennent l'hélicoptère qui les ramène à Metz.

C. 2016 : le centenaire de la bataille

Le dernier grand événement commémoratif s'est déroulé le 29 mai 2016, 50^e anniversaire du discours de de Gaulle, pour marquer le Centenaire de la bataille de Verdun. Dans une volonté de s'inscrire dans la journée historique du 22 septembre 1984, le président de la République François Hollande et la chancelière allemande Angela Merkel se retrouvent à Verdun. La matinée est marquée par une visite officielle au cimetière allemand de Consenvoye puis au Mémorial de Verdun, où la nouvelle configuration du musée est officiellement inaugurée. Le moment fort de la cérémonie se déroule l'après-midi à l'Ossuaire et à la nécropole de Fleury. Voulant mettre en avant la jeunesse, le spectacle commémoratif créé par Volker Schlöndorff a beaucoup divisé. Sa mise en scène inclut plusieurs milliers de jeunes Français et Allemands. Ces derniers, vêtus de couleurs vives, courent au milieu des tombes

avant de s'affronter symboliquement au son des tambours pour rappeler les jeunes générations fauchées par la guerre. Une partie de l'opinion publique est choquée par cette représentation et le débat politique s'en suivant part en d'innombrables polémiques...

L'après-centenaire voit la poursuite d'actions culturelles visant à continuer à transmettre, par différentes actions, l'expérience combattante vécue par les soldats français et allemands, dans une logique humaniste tournée vers la consolidation des valeurs démocratiques.

BIBLIOGRAPHIE

- Amat (J.-P.), *Les forêts de la Grande Guerre. Histoire, mémoire, patrimoine*, PUFS, 2015
- Czubak (N.), *La mémoire des poilus : la tranchée des baïonnettes*, in Chemins de mémoire
- Grive-Santini (C.), *Guide des cimetières militaires en France*, Le cherche midi, 1999.
- Prost (A.), *Les cimetières militaires de la Grande Guerre, 1914-1940*, in Le Mouvement Social 2011/4 (n° 237).
- Prost (A.), Krumeich (G.), *Verdun 1916*, Tallandier, 2015
- Quantin (S.), Ambroselli de Bayser (C.), Janvier, Jacquemot (S.), Caillault (P.-Y.), Walter (J.), *L'Ossuaire de Douaumont. Cathédrale de la Grande Guerre*, Serge Domini Editeur, 2015

DOCUMENTS EXPLOITABLES EN CLASSE

I. Témoignages

A. Le champ de bataille en 1919

Abbé Noël, chanoine de Monseigneur Ginisty, Mai 1919¹

« C'est la dévastation, la désolation ; c'est le désert. La terre est à l'heure actuelle recouverte d'un tapis de verdure formé de rachitiques broussailles d'où émergent, dans l'ordre le plus dispersé une infinité de croix de bois, le signe de la rédemption du monde, de la propre rédemption de notre pays [...] Elle marque, très approximativement du reste, l'emplacement de la tombe où reposent un ou plusieurs de nos héros. Mais combien d'autres impossibles à repérer jusqu'à présent gisent à peine recouverts d'un linceul de terre au fond des excavations creusées par les obus, ou bien restent enfouis sous les tranchées et les abris bouleversés par la tourmente de fer et de feu qui a ravagé là hommes et choses. Sur cette immensité, plane le silence de la mort ; c'est bien le champ du repos où tous, riches et pauvres, soldats et chefs, sont confondus, dormant côte à côte, comme ils ont combattu la main dans la main. »

¹ Passage cité dans : S. Quantin, C. Ambroselli de Bayser, F. Janvier, S. Jacquemot, P.-Y. Caillault, J. Walter, *L'Ossuaire de Douaumont. Cathédrale de la Grande Guerre*, Serge Domini Editeur, 2015

B. Le boisement du champ de bataille de Verdun

Lettre de Jacques Péricard à la fin des années 1920²

« Ce n'était pas assez l'abandon du champ de bataille. L'œuvre de destruction n'allait pas assez vite. Alors on a eu un jour cette magnifique idée, bien digne d'hommes hostiles à tous ce qui peut rappeler la guerre, sans doute parce qu'ils auraient dû la faire et qu'ils ne l'ont pas faite et que la pensée de leur lâcheté leur fait honte : on a reboisé les secteurs de Verdun ! »

Raymond Poincaré, lors d'une séance du conseil général de la Meuse, le 29 septembre 1930³

« Lorsque des touristes étrangers parcourent les environs de Verdun, beaucoup d'entre eux, découvrant un vaste paysage reverdi par le temps, gardent dans les yeux une charmante impression de collines boisées et racontent partout que nous avons exagéré nos épreuves et par conséquent nos vertus. »

Jean-Baptiste Allaire, garde domanial des Eaux et Forêts, ancien combattant, le 12 septembre 1930⁴

« Si ces lieux sacrés sont recouverts de ronces ou par toutes autres mauvaises herbes il n'y aura pas la possibilité pour les « pèlerins » d'y accéder et encore moins de s'y agenouiller sur tels ou tels points reconnus d'eux. Au contraire, la région de Verdun, une fois reboisée, pourrait être un lieu ressemblant à un immense sanctuaire, car, retenez ceci. Sous la frondaison des hautes futaies y règne le silence seul troublé par le chant des oiseaux. Et que peut-on demander de mieux pour réfléchir et méditer sous ces chênes ou sous ces résineux quand le vent vient faire entendre dans les branches sa voix ressemblant à certains moments à des sanglots. [...]

Donc vous le voyez, mon cher camarade Péricard, la région de Verdun, tout au moins dans une très grande partie, peut être reboisée. [...] Donc voilà quelle est mon idée, à moi, humble forestier, mutilé de guerre à Thiaumont en tant que chef de section de la 3^e section de la 9^e Cie du 71^e RI. »

Jules Forget, autre forestier⁵

« A la zone sinistre et désertique d'aujourd'hui vont succéder d'année en année des pans grandissants de zones vertes, couleur d'espérance, gages de résurrection féconde et de foi en l'avenir, zones verdoyantes et palpitantes de vie, qui dominera à jamais, comme le symbole de notre reconnaissance pour le sacrifice de nos 400 000 morts de Verdun, le phare sublime et rayonnant de l'Ossuaire de Douaumont. »

En 1934, l'inspecteur des forêts Vernaux dresse le bilan du reboisement⁶

« Et maintenant, chaque jour au crépuscule, la cloche de Douaumont lance son appel aux morts et perpétue leur souvenir, mais la végétation réinstallée par la main de l'homme étend un peu plus chaque saison sur les croupes sa robe de verdure et marque le droit à la vie, tandis que, dans les bosquets du ravin de la Mort, du ravin de la Dame ou de la côte du Poivre, les fauvettes et mésanges ont réinstallé leurs nids. »

² Passage cité dans : J.-P. Amat, *Les forêts de la Grande Guerre. Histoire, mémoire, patrimoine*, PUFS, 2015

³ Ibid

⁴ Ibid

⁵ Ibid

⁶ Ibid

C. L'aménagement des cimetières militaires allemands

Antoine Prost⁶

« Entre belligérants, la question de l'acquisition de terrains pour aménager des cimetières militaires fut résolue par les traités de paix. [...] Il est plus difficile de dégager un projet monumental allemand. En effet, la République de Weimar n'a pas eu d'ambition mémorielle : ici, pas de soldat inconnu, pas de jour dédié nationalement à la commémoration des morts de la guerre. Pas non plus d'organisme officiel chargé d'inhumer les soldats morts à la guerre en France ou en Belgique. [...] Le *Volksbund* est une très importante association conservatrice, fondée en 1919, qui a joué un grand rôle dans la construction de la mémoire allemande de la guerre. Pour entretenir les cimetières militaires, elle a mobilisé des bénévoles, notamment des étudiants pendant leurs vacances. Elle s'est assurée le concours d'un architecte connu, Robert Tischler, qui partageait l'idéologie vaguement médiévale et nordique des « bois des héros », les Heldenhaine, théorisée en 1915 par l'architecte-paysagiste Willy Lange et soutenue notamment par le maréchal Hindenburg. Lange proposait de planter un chêne sur la tombe de chaque héros, comme si la force de cet arbre considéré comme typiquement allemand, grandissant d'âge en âge, symbolisait la vie née du sacrifice et justifiait ainsi la mort. C'est la mise en œuvre d'une idéologie qui se réfère aux chevaliers teutoniques et proscrit tout ce qui n'est pas spécifiquement germanique, comme les roses, réputées latines, pour construire un paysage héroïque. Ce projet était utopique, mais les cimetières militaires allemands se caractérisent aujourd'hui par leur caractère boisé, alors que dans les années 1920, en France du moins, les arbres y étaient rares. Cela leur donne une ambiance sombre, assez impressionnante.

Faute d'espace, les tombes étaient souvent semi-collectives, l'identification de deux soldats figurant sur les deux bras d'une même croix. Ces croix initiales en bois bitumé – un matériau choisi par les services français en raison de son faible coût et de sa durabilité – ont été remplacées par des croix de métal ou de pierre après la Seconde Guerre mondiale. Souvent aussi, les tombes sont marquées par des pierres carrées, régulièrement posées dans le cimetière, et portant les noms – parfois jusqu'à 18 ou 20 – des soldats enterrés sur place. »

⁶ A. Prost, « Les cimetières militaires de la Grande Guerre, 1914-1940 », *Le Mouvement Social*, 2011/4 (n° 237), p. 153-151

D. Pacifisme des anciens combattants

Amédée Chivot, grand mutilé de guerre, *Journal des Mutilés*, 27 mars 1926

« Quand on entend dire par quelqu'un qui n'a pas combattu : « la guerre est une calamité dont il faut à tout prix éviter le retour », nous avons la sensation, nous autres, que celui qui fait cette réflexion n'en peut mesurer exactement la signification. Il nous semble que le souhait qu'il exprime ne peut qu'être platonique, qu'il n'est pas « senti » intensément.

C'est que la guerre, pour les non-combattants, c'est le communiqué officiel ou les jours sans gâteaux, c'est la boutique fermée ou le champ en friche, c'est le deuil et les larmes, ou la privation, la misère ; mais pour nous, c'est la lutte effroyable, désespérée, contre la terre, la terre qui absorbe, engloutit, happe les êtres, dans une boue gluante, mouvante, par des milliers et des milliers de tentacules invisibles : la terre où l'on creusait du même coup de pelle-bêche son abri et sa tombe ; la terre dans laquelle on vivait, dans laquelle on mourait, mettant un terme à des souffrances inimaginables ; la terre, la boue faite de nos sueurs, de nos larmes, de notre sang presque autant que des eaux du ciel. La guerre, pour nous, ce n'est pas la douleur des autres, c'est « notre » douleur, « notre » misère, c'est, soufferte par nous, la réalisation de toutes les atrocités.

Devant nos yeux s'agitent des visions que les autres yeux ne peuvent voir, que les autres cerveaux ne peuvent imaginer. Il suffit que l'une d'elles se fixe en nous un instant pour que nous en soyons bouleversés, que les larmes perlent à nos paupières. Ma seule évocation de nos souvenirs nous fait frissonner.

S'il était possible de matérialiser ces visions de cauchemar, ne serait-ce pas initier un peu les peuples à la vérité sur l'horreur de la guerre ? ne serait-ce pas semer dans tous les cerveaux le germe d'une sainte épouvante qui contribuerait à écarter à tout jamais des esprits l'éventualité d'un nouveau déchaînement de barbarie ? ne serait-ce pas rendre un réel service à l'humanité que la forcer à voir ce qu'elle n'ose pas regarder, la mettre face à face avec la monstrueuse réalité, la contraindre à réfléchir aux conséquences de certains actes irréparables. »

E. Le Mémorial de Verdun

Maurice Genevoix

« Un Mémorial de la bataille de Verdun ? Pourquoi ? Parce que les survivants, bien au-delà de leur propre personne, veulent perpétuer le souvenir de tous ceux qui sont tombés, de Souville au Mort-Homme, du bois des Caures à Douaumont. Parce qu'ils veulent commémorer une bataille qui a marqué un tournant décisif de la longue histoire des hommes. Parce qu'ils souhaitent que les hommes de demain, venant se recueillir au lieu même de leur sacrifice, comprennent l'idéal et la foi qui les ont inspirés et soutenus ».

Maurice Genevoix, inauguration du Mémorial de Verdun le 17 septembre 1967

« Tout homme, au long de son existence, lorsqu'il regarde autour de soi, devrait pouvoir dénombrer sur sa route les compagnons de sa jeunesse, avec lui mûrissant, vieillissant. C'est une des joies de la vie ici-bas, normales et bonnes. Nous autres, à peine sortis de l'adolescence, quand nous nous retournions ainsi, nous ne voyions que des fantômes. Mutilés dans notre corps, mutilés dans nos amitiés. Voilà la guerre. Désormais, derrière nous, il y aura ce Mémorial. Il est aussi, il est encore cela : il nous rend, avec notre passé commun, nos camarades toujours vivants.

Nous vous le remettons, monsieur le Ministre des Anciens Combattants ; et, par vous, à notre pays ; et, par lui, aux centaines de milliers d'hommes et de femmes, nos semblables, qui viendront s'y recueillir. Jeunes et vieux, amis, ennemis réconciliés, puissent-ils emporter de ces lieux, au fond d'eux-mêmes, une notion de l'homme qui les soutienne et les assiste !

Quel vivant n'en aurait besoin, en ces temps toujours incertains ? Puisse la lumière qui va veiller ici les guider enfin, vers la Paix ! »

F. Les discours présidentiels

Charles De Gaulle, président de la République, 50^e anniversaire de la bataille de Verdun le 29 mai 1966

« Une autre leçon qu'enseigne Verdun s'adresse aux deux peuples dont les armées y furent si chèrement et si courageusement aux prises. Sans oublier que leurs vertus militaires atteignirent ici les sommets, Français et Allemands peuvent conclure des événements de la bataille, comme de ceux qui l'avaient précédée et de ceux qui l'ont suivie, qu'en fin de compte les fruits de leurs combats ne sont rien que des douleurs. Dans une Europe qui doit se réunir tout entière après d'affreux déchirements, se réorganiser en foyer capital de la civilisation, redevenir le guide principal d'un monde tourné vers le progrès, ces deux grands pays voisins, faits pour se compléter l'un l'autre, voient maintenant s'ouvrir devant eux la carrière de l'action commune, fermée depuis qu'à Verdun même, il y a 1 123 ans, se divisa l'Empire de Charlemagne. Cette coopération directe et privilégiée, la France l'a voulue, non sans mérite mais délibérément, quand, en 1963, elle concluait avec l'Allemagne un traité plein de promesses. Elle y est prête encore aujourd'hui.

La troisième leçon concerne nos rapports avec tous les peuples de la terre. Notre pays ayant fait ce qu'il a fait, souffert ce qu'il a souffert, sacrifié ce qu'il a sacrifié, ici comme partout et comme toujours, pour la liberté du monde, a droit à la confiance des autres. S'il l'a montré hier en combattant, il le prouve aujourd'hui en agissant au milieu de l'univers, non point pour prendre ou dominer, mais au contraire pour aider, où que ce soit, à l'équilibre, au progrès et à la paix. C'est ainsi que le souvenir de Verdun est lié directement à nos efforts d'à présent. Puissent en être affirmées la foi de tous les Français et l'espérance de tous les hommes en l'éternelle vocation de la France ! »

François Mitterrand concernant la « poignée de main » avec Helmut Kohl le 22 septembre 1984

« Ce fut un geste spontané. [...] Je crois que j'ai fait signe au chancelier Kohl mais, comme il a immédiatement tendu la main, je pense que cette idée a dû nous traverser l'esprit au même moment. [...] J'ai senti brusquement le besoin de sortir de ma solitude et de faire un geste en direction d'Helmut Kohl. »

Helmut Kohl concernant la « poignée de main » avec François Mitterrand le 22 septembre 1984

« Il est difficile de décrire mes sentiments. Jamais je n'avais senti une telle proximité avec notre voisin français. »

Frédéric de la Mure, photographe de « la poignée de main » entre Kohl et Mitterrand le 22 septembre 1984

« Se serrer la main est un geste de fraternité bien sûr, mais un geste extrêmement courant. Je pense que la force de cette image est due au fait qu'elle a été prise devant les vivants – plusieurs centaines d'invités, dont des militaires français et allemands mélangés, dans l'assistance, mais aussi des milliers de morts. »

Jacques Chirac, président de la République, 90^e anniversaire de la bataille de Verdun le 26 juin 2006

« Par un effort sublime de volonté et d'abnégation, nos troupes tiennent, ils tiennent ! Les soldats ne se font aucune illusion. Une angoisse infinie les étirent. Mais ils savent que, de la défense de ces quelques mètres carrés de boue et de fer, dépend la victoire ou la défaite.

Aujourd'hui, devant ces croix blanches, devant cet ossuaire où reposent les restes des soldats des deux camps, je veux rendre hommage au sacrifice de nos combattants et au courage de nos Alliés. Mes pensées vont également, Monsieur l'Ambassadeur d'Allemagne, aux centaines de milliers de victimes de votre pays. Elles ont connu la même souffrance.

Tous ces destins, français et allemands, se sont fracassés dans la première tragédie du XX^e siècle. Avant de construire l'amitié entre nos deux peuples, que nous trouvons si naturelle aujourd'hui, il nous

aura fallu deux conflits mondiaux, au cours d'une seule génération. Il nous aura fallu la saignée de 14-18 puis le long cortège de crimes du nazisme.

Et je le dis ici, sur cette terre à jamais marquée par l'atrocité de la guerre et la souffrance des hommes : aujourd'hui, à Verdun, ce ne sont pas des mémoires ennemies que nous commémorons. La réconciliation entre nos deux pays est une chose acquise. Nous devons à tous nos morts de nous mobiliser plus que jamais pour faire avancer une Europe de paix, de sécurité, de prospérité, de justice et de solidarité.

Aujourd'hui, nous pouvons le dire avec la confiance qu'autorise l'amitié : plus jamais ça ! Cette cérémonie nous rappelle aussi qu'à ce moment de son histoire, à Verdun et pour Verdun, la nation française a su se rassembler, faire face, tenir jusqu'au bout. Le citadin et le paysan. L'aristocrate et l'ouvrier. L'instituteur et le curé. Le républicain et le monarchiste. Celui qui croit au Ciel et celui qui n'y croit pas. Toutes les conditions, toutes les opinions, toutes les religions sont à Verdun. Toutes les provinces de France sont à Verdun.

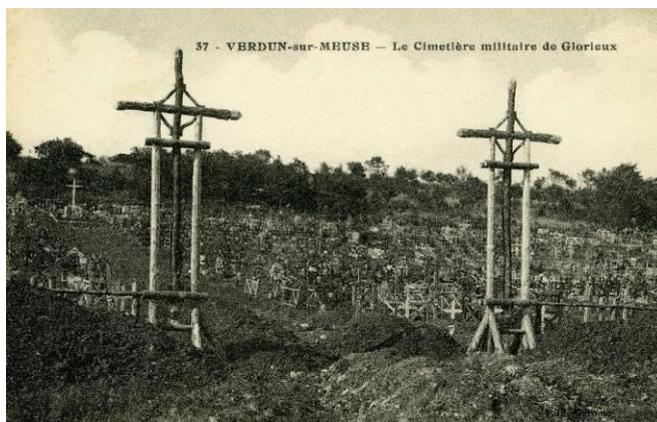
Toutes les origines, aussi. 70.000 combattants de l'ex-Empire français sont morts pour la France entre 1914 et 1918. Il y eut dans cette guerre, sous notre drapeau, des fantassins marocains, des tirailleurs sénégalais, algériens et tunisiens, des soldats de Madagascar, mais aussi d'Indochine, d'Asie ou d'Océanie. »

II. Iconographie

A. Les nécropoles



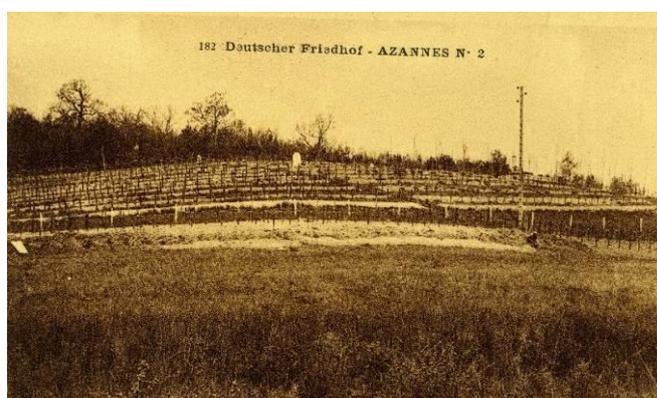
Cimetière militaire des casernes Marceau.
© Coll. Mémorial de Verdun



Cimetière militaire de Glorieux.
© Coll. Mémorial de Verdun

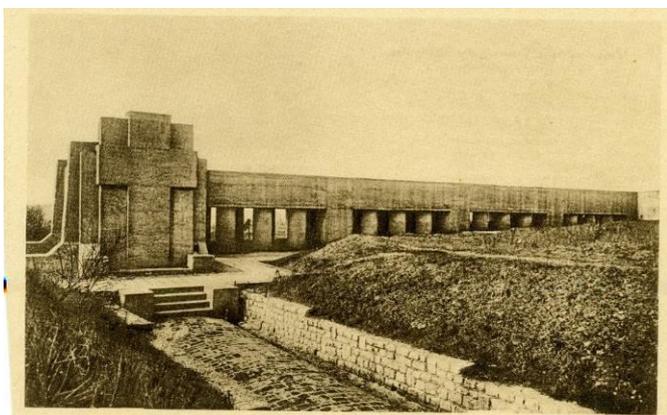


© Coll. Mémorial de Verdun

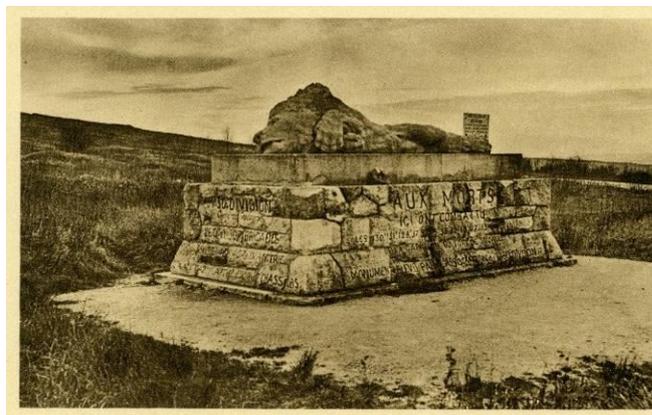


Cimetière militaire allemand d'Azannes 2.
© Coll. Mémorial de Verdun

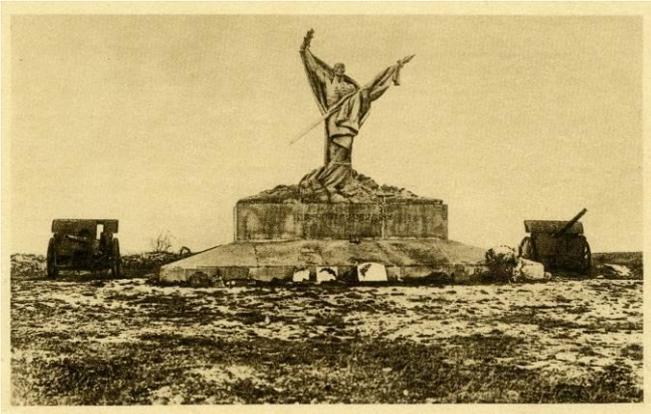
B. Les monuments du champ de bataille de Verdun



© Coll. Mémorial de Verdun



© Coll. Mémorial de Verdun

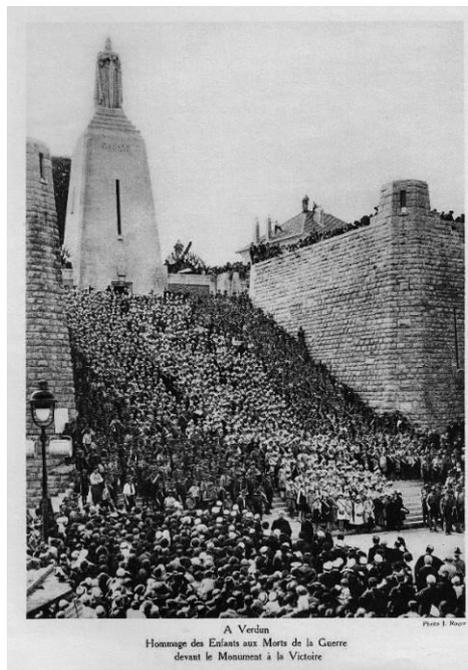


Monument du Mort-Homme.
© Coll. Mémorial de Verdun



Monument du bois des Caures à la mémoire du colonel
Driant et de ses hommes. © Coll. Mémorial de Verdun

C. La ville de Verdun



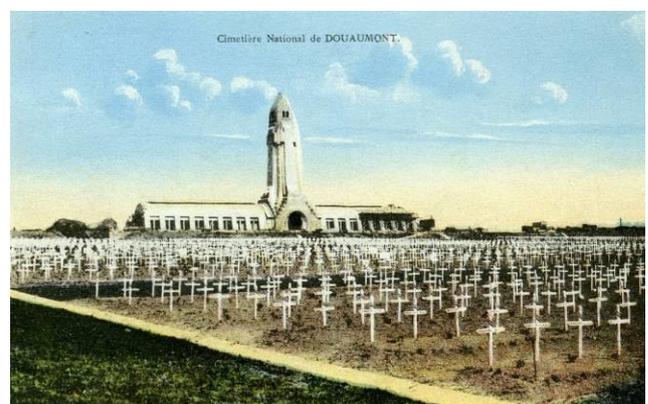
A Verdun
Hommage des Enfants aux Morts de la Guerre
devant le Monument à la Victoire

Inauguration du monument à la Victoire et aux enfants de Verdun, 23 juin 1929. © Coll. Mémorial de Verdun

D. L'Ossuaire de Douaumont



Ossuaire provisoire.
© Coll. Mémorial de Verdun



Construction de l'Ossuaire de Douaumont face à la
nécropole de Fleury. © Coll. Mémorial de Verdun



Transfert des premiers corps à l'ossuaire de Douaumont, septembre 1927.
© Coll. Mémorial de Verdun



Ossuaire de Douaumont et nécropole de Fleury
© Coll. Mémorial de Verdun

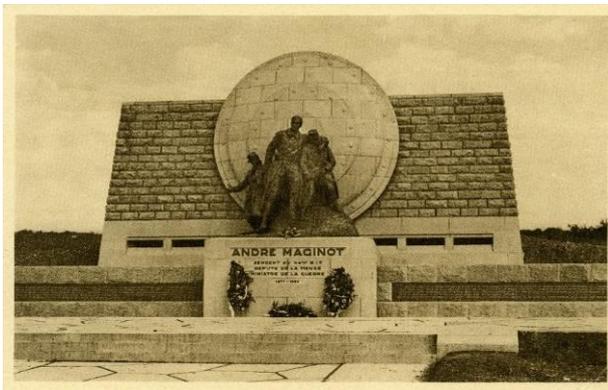


Intérieur de l'Ossuaire de Douaumont.
© Coll. Mémorial de Verdun



L'Ossuaire de Douaumont aujourd'hui.
© Coll. Mémorial de Verdun

E. La mémoire des Anciens combattants et le Mémorial de Verdun



Monument hommage à André Maginot.
© Coll. Mémorial de Verdun



Inauguration du Mémorial de Verdun, 17 septembre 1967.
© Coll. Mémorial de Verdun



Le Mémorial de Verdun aujourd'hui. © Coll. Mémorial de Verdun

F. Les cérémonies



Cérémonies du 50^e anniversaire de la bataille de Verdun en présence du Général Charles de Gaulle, 29 mai 1966. © Coll. Mémorial de Verdun



François Mitterrand et Helmut Kohl, main dans la main devant l'Ossuaire de Douaumont. © R. Claudin

LA SOMME



Bois Delville, à Longueval : infirmière sud-africaine fleurissant la tombe de son frère, février 1918.

© La Contemporaine

SOMMAIRE

La mémoire de la bataille de la Somme

MISE AU POINT SCIENTIFIQUE

I. La bataille de la Somme dans la mémoire collective	28
A. La mémoire française de la bataille de la Somme	28
B. La mémoire britannique de la bataille de la Somme	28
C. La mémoire allemande de la bataille de la Somme	28
II. Cinéma et littérature, piliers de la construction de la mémoire de la bataille de la Somme	28
A. La bataille de la Somme et le cinéma d' « actualité »	29
A. La bataille de la Somme et la littérature combattante	30
III. Les premiers visiteurs des champs de bataille	30
A. De l'initiative individuelle...	30
B. ... à un tourisme organisé	31
IV. Le tourisme de mémoire	31
A. Une dimension identitaire pour le territoire	31
B. Patrimonialisation et mise en tourisme des territoires	32
V. Thiepval, symbole du tourisme mémoriel dans la Somme	33
A. Le mémorial aux <i>Missing of the Somme</i>	33
B. L'accueil des visiteurs	34

DOCUMENTS EXPLOITABLES POUR LA CLASSE

I. Témoignages	35
A. La Somme, terre de mémoire	35
B. La bataille de la Somme et la littérature combattante	36
C. La remise en état du territoire	38
D. La Somme, pèlerinage et tourisme	38
II. Cartographie	41
A. Guide Michelin des champs de bataille de la Somme	41
B. Le circuit du Souvenir	43
III. Statistiques	44
IV. Iconographie	46

A. La bataille de la Somme dans la mémoire collective	46
B. Cinéma et bataille de la Somme	47
C. La remise en état du territoire	48
D. Pèlerinage et tourisme	48
E. Quelques sites mémoriels	50

MISE AU POINT SCIENTIFIQUE

I. La bataille de la Somme dans la mémoire collective

A. La mémoire française de la bataille de la Somme

En France, la bataille de la Somme fut longtemps la grande oubliée dans la mémoire collective, cédant le pas à celle de Verdun, haut-lieu de la résistance héroïque du poilu. Un rapide sondage dans la rue serait révélateur et un très fort pourcentage de réponses citerait Verdun comme la grande bataille de 14-18. Combien de fois n'a-t-on pas entendu « Mon père, ou mon grand-père, était à Verdun ! » ; bien plus rares sont celles ou ceux à mentionner la Somme dans le parcours de leur aïeul. Les manuels scolaires eux-mêmes ont toujours réservé une place de choix à la bataille de Verdun alors que celle de la Somme, aidée en cela par l'engouement qu'elle suscite dans les pays du Commonwealth, n'y a fait qu'une timide apparition lors de ces dernières années.

B. La mémoire britannique de la bataille de la Somme

La bataille de la Somme, « boudée » par la mémoire française, est effectivement fortement ancrée dans les pays du Commonwealth. Pour ces derniers, en raison de leur engagement et des sacrifices consentis, la Somme reste la bataille emblématique. La Somme, c'est le Verdun de l'empire britannique. A l'exemple de Thiepval, le nom de simples villages sont entrés dans la postérité et nul dans ces pays ne les ignore. Ce sont d'ailleurs les touristes anglophones qui font aujourd'hui de la Somme un haut-lieu de la mémoire de la Grande Guerre. Deux de ces pays, qui ont en partie construit leur identité nationale en 1916 dans la Somme, sont ainsi venus y exhumer leur soldat inconnu : l'Australie au *Adelaide Cemetery* de Villers-Bretonneux en 1993, et la Nouvelle-Zélande au *Caterpillar Valley Cemetery* de Longueval en 2004. Dernier exemple en date de cet attachement à la Somme, un soldat inconnu terre-neuvien – bien qu'exhumé au *Cagnicourt British Cemetery*, entre Cambrai et Arras, dans le Pas-de-Calais – est venu faire halte à Beaumont-Hamel le 25 mai 2024, là où le *Royal Newfoundland Regiment* avait été décimé lors de l'assaut du 1^{er} juillet 1916. Après une émouvante cérémonie, ce soldat inconnu a rejoint son pays natal, près de 110 ans après l'avoir quitté, pour être inhumé à Saint John.

C. La mémoire allemande de la bataille de la Somme

Côté allemand, la bataille de la Somme bénéficie également d'un regard particulier et témoigne de la bravoure de soldats arc-boutés sur le terrain pour interdire à l'ennemi toute possibilité de pousser son avancée jusqu'en Allemagne. Dès la bataille, la chanson *La garde sur la Somme*, sur l'aire de la célèbre *Garde sur le Rhin*, héroïse les défenseurs de la Somme. Le *Sommekämpfer* – le combattant de la Somme – est l'image même du vaillant défenseur de la patrie. Cette image sera reprise à dessein par le parti national-socialiste en 1935, lors du 46^e anniversaire d'Adolf Hitler : des affiches présenteront, face à face, le *Sommekämpfer* de 1916 et un soldat arborant un brassard orné de la croix gammée afin d'établir une habile comparaison entre ce dernier et son illustre prédécesseur.

II. Cinéma et littérature, piliers de la construction de la mémoire de la bataille de la Somme

Cinéma et littérature ont largement contribué, dès l'offensive et dans les années suivantes, à médiatiser la bataille dans tous ses aspects.

A. La bataille de la Somme et le cinéma d' « actualité »

La Grande Guerre est une époque d'intense activité pour les propagandes des différents belligérants, chacun l'exploitant au mieux pour conditionner leurs populations et les pays neutres. Le cinéma, nouveau vecteur de communication, allait offrir de nouvelles pistes pour atteindre le grand public. Des séances d'actualité sont ainsi proposées en salle pour répondre aux attentes du public et l' « informer » du déroulement de la guerre.

Pour les Britanniques, l'offensive de la Somme – le *Big push* – devait être la bataille décisive, celle qui mettrait un terme au conflit et qui montrerait en action leurs soldats comme artisans de la victoire. Aussi est-il décidé, pour lui assurer une médiatisation aussi large que possible et pour immortaliser l'événement d'envoyer au côté des troupes des cameramen. La mission est confiée à Geoffrey H. Malins et John B. McDowell, autorisés à tourner des images depuis les premières lignes. Ils réalisent un documentaire long-métrage de 75 mn (inscrit depuis 2004 au Registre international Mémoire du monde de l'UNESCO en tant que document historique d'importance mondiale) intégrant images réelles et reconstitutions, articulé en cinq parties : les préparatifs, la longue préparation d'artillerie, les troupes dans les tranchées, l'assaut du 1^{er} juillet et les conséquences de la bataille, humaines et matérielles. Si la retentissante victoire escomptée n'est pas au rendez-vous, le film est néanmoins projeté dans 34 salles londoniennes dès le 21 août 1916 alors que les combats se poursuivent. Alors que certains s'offusquent devant la projection d'images choquantes (un directeur de cinéma avertit ses clients que « Nous ne montrerons pas *The battle of the Somme*, c'est un lieu de divertissement, pas une chambre des horreurs »), environ un million de Londoniens se pressent aux premières projections. Projeté après quelques semaines dans plus de 2 000 salles britanniques, plus de 20 millions de spectateurs ont déjà vu le film à l'automne 1916. Ce qui devait participer à regonfler le moral de la population provoque *a contrario*, en révélant l'extrême violence de la guerre moderne, un véritable choc psychologique. Pour une population endeuillée par les terribles pertes consenties, le film marque profondément les esprits et ancre durablement la bataille de la Somme dans la mémoire collective britannique. Dans un second temps, le film poursuit sa carrière dans les pays alliés et neutres.

En Allemagne, en réaction au documentaire anglais, un film de propagande en trois actes, *Bei unseren helden an der Somme* (Nos héros sur la Somme), est réalisé fin 1916 par le *Bild und Filmamt* (Bureau de l'image et du film). Tourné par sept opérateurs, il montre lui aussi les « qualités guerrières incomparables du soldat allemand » mises en exergue par Erich von Falkenhayn. A grand renfort de reconstitutions, d'habiles intertitres s'attachent à héroïser le *Frontkämpfer* (le combattant du front) luttant pour préserver le sol sacré de la patrie et à rejeter les responsabilités des destructions sur les alliés. Présenté avec fastes à Berlin le 21 janvier 1917, le film rencontre un vif succès. Il est perçu par les contemporains comme un véritable reportage, et reçoit les louanges de la presse qui insiste sur le fait que « C'est la guerre authentique, celle d'aujourd'hui, vue de face et sans détour ».

Côté français, la bataille ne donne pas lieu à de tels tournages mais Emile Pierre filme devant Dompierre, le 20 juillet 1916, ce qui est considéré comme le premier assaut filmé. Bien que tournée depuis le fond de la tranchée, la scène – qui n'aura pas d'équivalent durant le conflit – ne laisse voir que quelques combattants franchissant le parapet et s'élancer dans le no man's land, sans jamais voir l'ennemi ou le combat lui-même. Cette courte séquence, en raison de sa rareté, reste suffisamment marquante pour qu'on la retrouve dans la quasi-totalité des documentaires aujourd'hui réalisés sur la première guerre mondiale lorsqu'il s'agit d'illustrer une attaque, même s'il n'est jamais – ou presque – mentionné que la scène se déroule dans la Somme.

B. La bataille de la Somme et la littérature combattante

Parallèlement à l'image, de grands noms de la littérature témoignent de leur expérience sur la Somme – pour certains dès la bataille – et contribuent largement à sa renommée. Chez les Britanniques, les poètes (Edmund Blunden, Isaac Rosenberg, Siegfried Sassoon, Ivor Gurney ou Robert Graves) sont particulièrement prolifiques. Un célèbre poème de Mary Borden, *Le chant de la boue*, écrit en 1917, revient pour sa part sur la boue de la Somme qui, en rendant impossible toute manœuvre, mit de fait fin à la bataille. J.R.R Tolkien attendra l'après-guerre pour évoquer indirectement son séjour dans la Somme dans son œuvre mondialement connue du « Seigneur des Anneaux », où l'on découvre entre les lignes le vécu de l'écrivain : la camaraderie et la solidarité entre soldats (la communauté de l'anneau), le rapport d'officier à soldat (Frodon et Sam), l'ennemi diabolisé (les Orques), les territoires dévastés (le Mordor), l'hécatombe humaine (le Marais des Morts)... « Le visiteur britannique, australien, canadien, arpente la Somme [...] en référence à une mythologie patriotique, guerrière, et parfois mystique. Il parcourt une terre rendue sacrée par le sang de ses héros. Ce n'est pas en cours d'histoire mais en classe de littérature que lui a été transmise la mémoire de la Grande Guerre et ses 850 000 morts. [...] Un imaginaire puissant dont tous les visiteurs ont été nourris dès leur plus jeune âge qui contribue grandement à rendre la Somme infiniment familière au visiteur des pays du Commonwealth. » (Mireille Gueissaz, chercheure au CNRS)

Chez les Allemands, Ernst Jünger a longuement témoigné dans un style direct de son expérience dans la Somme – plus particulièrement sur le secteur Combles-Longueval – dans son célèbre roman *Orages d'acier*. Wilhelm Klemm, mobilisé dans les services de santé, a quant à lui choisi la voie de la poésie à grand renfort de métaphores pour traduire sa vision du champ de bataille : « Quel traquenard de déments ! » (Vers du poème *Sur la Somme*)

Côté français, Georges Duhamel, avec *Vie des Martyrs* et *Civilisation* (prix Goncourt 1918), Pierre Mac Orlan (*Les poissons morts*), blessé au bois des Berlingots et réformé en 1917, ou Jacques Meyer (*Ce qu'on voit d'une offensive*) accordent, de manière plus « classique » de nombreuses pages à leur passage dans la Somme.

III. Les premiers visiteurs des champs de bataille

La visite des champs de bataille et le « tourisme de guerre » ne datent pas de la première guerre mondiale. Les champs de bataille de la guerre de Sécession ou celui de Waterloo ont déjà suscité l'intérêt de nombreux visiteurs depuis la fin du XIX^e siècle. Ce qui est inédit avec les sites 1914-1918, c'est le phénomène de masse qu'ils génèrent. Dès 1915, s'était posée la question de la préservation de vestiges et de traces, éléments nécessaires pour témoigner du cataclysme et pour lutter contre l'oubli. Est ainsi d'ores et déjà envisagée la mise en place de circuits mémoriels, comme en atteste la collection des *Guides illustrés des champs de bataille 1914-1918*, publiée par Michelin à partir de 1917 (le guide « Les batailles de la Somme est publié en 1920).

A. De l'initiative individuelle...

Durant le conflit, les champs de bataille accueillent de premiers visiteurs dès que les combats s'en sont éloignés, au gré des mouvements de la ligne de front. Ainsi les premiers curieux apparaissent sur le secteur de Thiepval en 1917 après le repli stratégique allemand sur la ligne Hindenburg, plus à l'est. A cette occasion s'y rendent également des groupes d'officiels chargés de dresser l'inventaire des dégâts occasionnés par les combats. Du printemps 1917 au printemps 1918 – date à laquelle les Allemands réinvestissent la Somme en lançant leur offensive de la dernière chance –, les anciens champs de

bataille de 1916 accueillent permissionnaires venus rendre hommage aux camarades disparus mais aussi parents ou veuves à la recherche de la sépulture de leurs chers défunts.

B. ... à un tourisme organisé

Si ces visiteurs individuels persistent après la fin du conflit, une volonté de développer un tourisme spécifique prend forme et s'organise dès 1919. Dans son article 67, la loi du 18 avril « autorise les locaux, s'ils disposent d'espaces répondant aux normes d'hygiène prescrites par la Commission départementale, de les louer aux visiteurs après approbation de l'Office national du Tourisme ». Les guides proposant des visites sur les champs de bataille mentionnent en outre, à l'exemple des Guides Michelin, la liste des hôtels de proximité (voir « Cartographie », page 43). Seuls les points de restauration font défaut et il est recommandé aux visiteurs d'apporter leurs propres « paniers-repas ». Toute une logistique tente dès lors de répondre à la demande : trains spéciaux, hôtels, circuits organisés... Dès 1919, environ 70% des séjours touristiques concernent les champs de batailles et autres sites mémoriels (villes martyres...). Pour les parents endeuillés, l'Etat peut, dès 1921, prendre en charge les frais d'un pèlerinage annuel. Dans les années d'après-guerre, des flots continuent de visiteurs déferlent ainsi dans la Somme : pèlerinages de familles endeuillées ou d'anciens combattants démobilisés revenant sur leurs lieux de combat et venant honorer leurs camarades tombés pour la patrie, touristes et même groupes scolaires soucieux de comprendre ce qui s'est joué alors.

S'il satisfait le besoin de se recueillir et de comprendre ou la simple curiosité, le tourisme de mémoire est également un vecteur de relance de régions durement touchées par la guerre (terres incultivables, voies de communication endommagées, outil industriel détruit...). Le tourisme de mémoire va ainsi voir s'entremêler les enjeux mémoriels, civiques, pédagogiques et économiques. Il devient un instrument majeur du relèvement du territoire dévasté en ouvrant, comme évoqué précédemment, des lieux d'accueil pour les visiteurs (chambres chez l'habitant) mais aussi en relançant le secteur du bâtiment (reconstruction). Mais, bien que vecteur d'une relative « prospérité », le tourisme des champs de bataille suscite, face au comportement de certains visiteurs et à l'exploitation « commerciale » de la guerre, le mécontentement de certains habitants revenus vivre sur leur territoire. Ces touristes d'un nouveau genre sont tour à tour qualifiés de « désœuvrés », de « snobs », de « pillards malfaisants », ou encore de « voyeurs morbides »...

IV. Le tourisme de mémoire

A. Une dimension identitaire pour le territoire

L'élan constaté à la fin du conflit et dans les années 1920 s'étiole avec le temps et avec la reconstruction du territoire qui fait disparaître les traces, exception faite des visiteurs originaires des pays du Commonwealth. Il faut attendre les années 1970-1980 pour qu'un tournant majeur s'opère en réponse à des enjeux locaux (économiques, touristiques et identitaires). Ce tournant coïncide à la disparition des derniers anciens combattants et à la nécessité d'entretenir et de pérenniser la mémoire des champs de bataille. « L'Histoire prend le relais de la ferveur » constate Antoine Prost après la disparition progressive des derniers combattants. Le tourisme devient éducatif, pédagogique, et répond au besoin de comprendre les espaces de combat. Le tourisme de pèlerinage, induisant un échange symbolique avec les disparus (et le plus souvent avec ses aïeux), se double d'un tourisme historique intégrant musées et circuit sur les champs de bataille. Le traumatisme de la Grande Guerre dans la Somme – où s'ancre profondément la bataille de 1916 – devient un élément structurant de l'identité samarienne. « Je crois que la Picardie ne s'est jamais remise complètement des destructions de la première guerre mondiale [et de celles de 1914]. On ne comprend rien à cette région si on oublie le champ de bataille. »

(Stéphane Audoin-Rouzeau) ; « Si l'on oublie la guerre et les souffrances qu'ils ont dû endurer, on ne comprend rien aux Picards. » (Philippe Nivet)

B. Patrimonialisation et mise en tourisme des sites

A travers le tourisme de mémoire, c'est en quelque sorte la guerre qui s'invite en temps de paix. Jay Winter pose ici une question cruciale : « Peut-on glorifier, honorer les morts sans glorifier et honorer la guerre elle-même ? » S'il exprime des réserves pour les années d'après-guerre, il estime qu'un renversement s'est produit et que cela est désormais possible.

La zone des combats est aujourd'hui sacralisée et organisée pour être en mesure d'accueillir de nombreux visiteurs, français mais également étrangers (on pense ici principalement aux visiteurs britanniques, australiens, canadiens...), la Somme restant indéniablement le lieu le plus international du conflit. Le patrimoine local, témoin de la Grande Guerre a été valorisé pour permettre aux visiteurs de se l'approprié (ou se le réapproprié pour les locaux). L'impact du tourisme a pourtant été longtemps ambigu : s'il a participé à faire connaître le département, il a en contrepartie véhiculé une image « triste » du territoire, marqué par la souffrance et victime de clichés (temps maussade, paysages sans relief...).

A la fin des années 1980, les décideurs politiques et les acteurs du développement touristique ont souhaité redynamiser le territoire par un réaménagement et une restructuration des lieux de mémoire, dont les sites commémoratifs du Commonwealth constituent le pivot. Avec le soutien de Max Lejeune (député et sénateur de la Somme, ministre des Anciens combattants et victimes de guerre...) est ainsi née l'idée de bâtir un musée international à Péronne – le futur Historial de la Grande Guerre qui ouvrira ses portes en 1992 –, à proximité des anciens champs de bataille, dans l'est du département, considéré alors comme un désert culturel. « Partez en randonnée sur les champs de bataille, traversez les villages jadis meurtris, arrêtez-vous dans un cimetière ou poussez les portes de l'Historial de Péronne. Ressentez l'émotion vous gagner dans ces lieux aujourd'hui emplis de calme et de sérénité. Les Picards ont reconstruit leurs villes à force de courage et de volonté, la vallée de la Haute-Somme a retrouvé sa verdure, les coquelicots ont envahi les champs, [...], les paysages y sont étonnamment beaux. La nature a retrouvé ses droits, la Picardie tranquille rend hommage aux hommes qui sont tombés jadis pour sa liberté. » (Site internet du Conseil général de la Somme, 2006)

L'offre n'a depuis cessé de s'enrichir :

- des musées et des centres d'interprétation (musée Somme 1916, aussi nommé « Musée des abris », à Albert / Musée Victoria et Centre John Monash de Villers-Bretonneux / Centre d'interprétation Vignacourt 14-18...);
- des réseaux : *Somme Battlefields Partners* composé de guides, de restaurateurs, d'hébergeurs... / le réseau Mem'Histo rassemblant des musées et lieux de mémoire (l'Historial de la Grande Guerre de Péronne, le musée Somme 1916, la carrière Wellington à Arras, le Centre d'Histoire du Mémorial 14-18 à Souchez pour ne citer que les sites relatifs à la Grande Guerre) ;
- des circuits : le circuit du Souvenir emmenant le visiteur de Péronne à Albert en passant par les sites emblématiques de Longueval, Beaumont-Hamel, La Boisselle, Thiepval... / l'*Australian Remembrance Trail along the Western Front* / le véloroute de la Mémoire d'Amiens à Arras / les Jardins de la Paix ;
- [...].

En 2006, face à la multiplication des sites mémoriels, Bruce Bilson, ministre australien des Anciens combattants, tout en rappelant que « Nous devons nous souvenir que notre but ultime est de commémorer les services rendus et les sacrifices » mettait néanmoins en garde contre la tentation de « créer une attraction touristique » en réinventant le sens des lieux de mémoire sous prétexte de les rendre attractifs et désirables. La question mérite en effet réflexion. « Les valeurs et le sens attribué au tourisme de mémoire par les acteurs locaux en font un tourisme en prise avec le présent. L'imaginaire

touristique du pèlerinage ne semble pas s'effacer au profit d'un tourisme d'Histoire, lui-même en profonde mutation sous l'effet des renouvellements historiographiques. A la fois lieux de destruction et de création, lieux de commémoration et lieux d'exposition, lieux de recueillement et lieux de distraction, les sites historiques faisant l'objet de politique de valorisation renvoient à des représentations et des usages hybrides. A Thiepval voisinent le mémorial des années trente et sa réplique muséographique, le lieu de mémoire et l'objet d'histoire, l'espace de la commémoration et du pèlerinage avec l'espace de la pédagogie et d'un tourisme d'histoire. Artistes, historiens mais aussi de plus en plus scénographes et techniciens y confrontent leurs représentations au service de la construction de la désirabilité. La construction de l'attractivité de la destination touristique repose quelques fois sur la positivité de la mémoire d'un passé douloureux, laquelle témoigne de l'ambiguïté à croiser les registres touristiques (plaisir, divertissement, fascination...) à ceux de la violence et du deuil. » (Anne Hertzog, *Tourisme de mémoire et imaginaire touristique des champs de bataille*)

Dernièrement, en 2023, 139 sites funéraires et mémoriels du front ouest – dont 11 dans la Somme – ont été inscrits au patrimoine mondial de l'humanité. Ces onze sites, présentant un caractère exceptionnel pour l'héritage de l'humanité, traduisent la grande densité des sites mémoriels de la Grande Guerre dans la Somme qui compte à elle-seule, en plus de ses nombreux mémoriaux concentrant les mémoires nationales, 410 cimetières du Commonwealth, 22 nécropoles françaises et 14 allemandes.

V. Thiepval, symbole du tourisme mémoriel dans la Somme

A. Le mémorial aux *Missing of the Somme*

Au lendemain de la Grande Guerre, le ramassage des corps se poursuit sur les anciens champs de bataille. Il s'agit de donner à chacun de ces hommes une tombe, nominative ou anonyme (portant dans ce cas la mention « Soldat inconnu » pour les Français ou « Known unto God » pour les Britanniques). Mais de nombreux soldats n'ont pu être retrouvés et sont portés disparus (*Missing*, en anglais). Devant le nombre de victimes recensées au cours du conflit, l'Empire britannique crée en 1917 l'Imperial War Graves Commission, chargée de leurs sépultures. Sous l'impulsion de ses architectes en chef – Sir Edwin Lutyens, Sir Herbert Baker et Sir Reginald Blomfield – la commission construit plus de 1 000 cimetières sur l'ancien front ouest pour inhumer les corps et d'imposants mémoriaux pour honorer les disparus. En juillet 1926, il est décidé d'ériger un mémorial à Thiepval, haut lieu de l'engagement britannique dans la bataille de la Somme, où, des hauteurs de la vallée de l'Ancre, il dominera le paysage alentour. Lutyens se rend à Thiepval le 11 octobre 1926 pour découvrir le site et étudier le projet avec l'Inspecteur général des Bâtiments civils et des Palais nationaux. Il s'agit notamment de s'assurer de la possibilité d'investir un terrain alors classé en « zone rouge ». Le projet final est transmis au ministère de l'Instruction publique et des Beaux-arts en janvier 1928 qui valide le projet par un décret du 24 avril 1929. Débutés en mars 1929, les travaux sont achevés au cours du premier trimestre de 1932. Le mémorial est inauguré le 1^{er} août en présence d'Albert Lebrun, président de la République française, et du Prince de Galles, le futur Edward VIII. Intégrant un cimetière accueillant 150 soldats français et 150 soldats britanniques (faisant écho à l'inscription sur la face du mémorial « Aux armées française et britannique, l'empire britannique reconnaissant ») il honore les noms de plus de 72 000 soldats portés disparus, les *Missing of the Somme*. A proximité ont été aménagés deux autres cimetières (le *Connaught Cemetery* et le *Mill Road Cemetery*) et érigée la tour d'Ulster, vibrant hommage à la 36^e division de l'Ulster, là où les Nord-Irlandais étaient partis à l'assaut des positions allemandes le 1^{er} juillet 1916.

B. L'accueil des visiteurs

Au début des années 2000, le Conseil départemental de la Somme évaluait à environ 200 000 le nombre annuel de visiteurs à Thiepval. Aussi jugea-t-il nécessaire de proposer à ces derniers, jusqu'alors « livrés à eux-mêmes », de nouvelles conditions d'accueil avec les outils de médiation utiles à la bonne compréhension du site. Ouvre ainsi ses portes en 2004 un centre d'interprétation, antenne de l'Historial de la Grande Guerre de Péronne. Point d'accueil et d'informations, il présente aux visiteurs – dont plus de 60% sont britanniques – des ressources variées (photographies, cartes, textes) à visée éducative et pédagogique pour appréhender la bataille de la Somme. Quiconque venant à la recherche d'un soldat peut y consulter une riche base de données à partir d'ordinateurs mis à disposition.

Anticipant l'afflux important de visiteurs attendus pour les années du centenaire de la bataille, un musée – lui aussi rattaché à l'Historial de Péronne – voit le jour à l'été 2016. Le musée est tout entier dédié à la valorisation du site et de son histoire. Dans la salle « L'offensive de l'été 1916 », une muséographie originale offre un vaste panorama de la bataille à partir d'une fresque de 60 mètres de long, œuvre de Joe Sacco ; elle raconte heure par heure la terrible journée du 1^{er} juillet pour se terminer sur son funeste bilan.

DOCUMENTS EXPLOITABLES EN CLASSE

I. Témoignages

A. La Somme, terre de mémoire

Winston CHURCHILL

« Le souvenir du bain de sang de la bataille de la Somme me glace jusqu'à la moelle des os. »

André MAUROIS, *Les silences du colonel Bramble*

« Les trois amis roulèrent longuement à travers les steppes silencieuses qui, quelques mois auparavant, étaient encore le champ de la bataille formidable de la Somme. À perte de vue, c'étaient des croupes aux ondulations molles, couvertes maintenant d'une herbe abondante et sauvage, des bouquets de troncs mutilés marquant la place de bois fameux, et des millions de coquelicots qui donnaient à ces prairies mortes un chaud reflet cuivré. Quelques rosiers tenaces aux belles roses épanouies étaient restés vivants dans ce désert au-dessous duquel dormait tout un peuple de morts. Ça et là, des piquets portant des écriteaux peints, comme ceux que l'on voit sur les quais des gares, rappelaient ces villages inconnus hier, mais dont les noms sonnent aujourd'hui comme ceux de Marathon ou de Rivoli : Contalmaison, Martinpuich, Thiepval...

- J'espère, dit Aurelle, qui regardait les innombrables petites croix, tantôt groupées en cimetières, tantôt isolées, j'espère que l'on consacrera à ces morts la terre qu'ils ont reconquise et que ce pays restera un immense cimetière champêtre où les enfants viendront apprendre le culte des héros.

- Quelle idée ! dit le docteur ; sans doute on respectera les tombes, mais autour d'elles on fera de belles récoltes dans deux ans. Cette terre est trop riche pour rester veuve ; voyez cette floraison superbe de bleuets sur ces cratères à peine cicatrisés. »

Raymond POINCARE, Discours lors de la réception du maréchal Foch à l'Académie Française (extrait)

« [...] Pauvres villages dont il ne reste plus, dans un paysage désolé, que des monceaux de poussière et des caves béantes ; malheureuses contrées où le voyageur épouvanté n'aperçoit plus, dans l'étendue désertique, que des squelettes d'arbres, des murailles écroulées et des rangées de croix [...]. »

Erich Maria REMARQUE, *Après*

« Devant les croix s'écroule tout l'édifice des grandes phrases et des grands concepts. La guerre est ici, rien qu'ici, et non plus dans les cerveaux et les souvenirs déformés de ceux qui en sont revenus. C'est ici que les années perdues, inemployées, planent sur les tombes comme un brouillard fantôme ; c'est ici que toute la vie qui restait à vivre, et qui ne trouve pas le repos, clame vers le ciel dans un silence lourd de menace ; c'est ici que bouillonnent, comme une plainte immense qui perce la nuit, la force et la volonté d'une jeunesse morte avant d'avoir pu commencer à vivre. »

Roland DORGELES, *Le cabaret de la Belle femme*

« N'est-ce pas atroce de penser, devant ce jeune mort étendu, que la guerre terminée, des milliers de sacrifices pareils tomberont dans l'oubli et que rien, jamais rien, ne paiera les héros : pas même un souvenir. »

Roland DORGELES, *Les croix de bois*

« C'est vrai, on oubliera. Oh ! je sais bien, c'est odieux, c'est cruel, mais pourquoi s'indigner : c'est humain... Oui, il y aura du bonheur, il y aura de la joie sans vous, car, tout pareil aux étangs transparents dont l'eau limpide dort sur un lit de bourbe, le cœur de l'homme filtre les souvenirs et ne garde que ceux des beaux jours. La douleur, les haines, les regrets éternels, tout cela est trop lourd, tout cela tombe au fond... On oubliera. Les voiles de deuil, comme des feuilles mortes, tomberont. L'image du soldat disparu s'effacera lentement dans le cœur consolé de ceux qu'ils aimaient tant. Et tous les morts mourront pour la deuxième fois. Non, votre martyr n'est pas fini, mes camarades, et le fer vous blessera encore, quand la bêche du paysan fouillera votre tombe. »

B. La bataille de la Somme et la Littérature combattante

Edmund BLUNDEN, *Nation & Athenaeum*, 15 juillet 1929

« Nous avons entendu dire que le recours à l'exactitude géographique n'était pas nécessaire dans ces récits rétrospectifs de l'expérience de guerre. Ce dont nous nous souvenons, c'est que les soldats ont toujours très clairement gardé en mémoire les lieux où leur unité avait été, et leur association à des souvenirs agréables ou désagréables. Une telle localisation montre la profondeur des ressentis sur la guerre ; son absence rendrait perplexe le lecteur dont la Flandre est brûlée au plus profond de sa conscience par tous ses noms anciens et modernes. Citez Méaulte, Serre, ou *Station Road* – et celle-ci commence à s'éveiller. »

Charles DOUIE, *The Weary Road*

« Ici au-dessus de l'Ancre, git nombre des plus braves de mon régiment, les hommes qui étaient mes amis, les hommes que je révèrerais jusqu'à la fin des temps. [...] Ils s'en sont allés dans le silence. Nous n'entendons plus leurs voix. [...] Parmi les derniers honneurs du régiment se trouve un petit village sur la rivière Ancre, il porte le nom de Thiepval. Cet honneur a été acheté à un prix beaucoup trop élevé, pourtant le nom est déjà oublié, sauf pour ceux qui se sont battus dans les sombres ruines du village, ou dans les champs et les vergers qui l'entourent. »

Edmund BLUNDEN, *L'Ancre à Hamel : lendemains (poème)*

« [...] L'Ancre tourmentée n'a plus sa place / Dans cette vie nouvelle, / Pourtant le ruisseau traverse toujours mon cœur / J'entends ses pleurs, ses regrets, / Comme si son sang de pluie et de peine / S'était uni au mien / Quand sur ses rives détruites / J'ai mêlé mon cri au sien. »

Siegfried SASSOON, *Après-guerre (poème)*

« [...] Te souviens-tu de ces jours de ténèbres, quand tu tenais le secteur à Mametz – / Les nuits où tu montais la garde plantais des barbelés creusais empilais des sacs de sable / Sur les parapets ? Te souviens-tu des rats, et de la puanteur des cadavres / Pourrissants au-devant de la tranchée de la ligne de front la plus avancée – / Et l'aube perçait, blanchâtre, avec le frisson d'une pluie sans espoir ? / T'arrêtes-tu parfois pour demander : "Tout va-t-il à nouveau recommencer ?" / [...] »

Ivor GURNEY, *Sur la Somme (poème)*

« [...] / [...] et la peur m'a glacé tout entier / Sur ces pentes grises où l'hiver maussade / Flottait de part et d'autre de l'ignoble chute / Du Ciel à la terre – et dans ce battement fébrile j'ai reconnu mon cœur. / Moi je gardais espoir qu'en passant la parapet / Moi soldat, je ne faiblirais pas, mais tirerais ma force / Du courage des autres, sans mériter le nom de lâche. / [...] »

Noel HODGSON, *Avant l'action*

« [...] / Moi, qui sur cette colline si familière / Ai vu les yeux pleins d'incompréhension / Plus de cent de
tes crépuscules répandre / Leur sacrifice de sang frais / Avant que le soleil ne dégaine son épée de midi,
/ Je dois dire au-revoir à tout cela ; / Par tous les plaisirs que je ne vivrai pas, / Aide-moi à mourir, Ô
Seigneur. »

Paul DUBRULLE, *Mon régiment dans la fournaise de Verdun et de la bataille de la Somme*

« Notre départ pour la Somme ne fut pas un coup de surprise ; nous ne fûmes pas jetés à l'improviste,
comme à Verdun, dans la fournaise. Nous eûmes au contraire le loisir de voir arriver de loin les
nouvelles, de suivre la progression des rumeurs et des ordres et d'élever ainsi lentement nos âmes à la
hauteur du grand effort que nous devons fournir. »

[...]

« Les malheureux ignoraient que jamais les vaincus ne survivent aux corps à corps, que l'homme le plus
doux ne peut pardonner sur-le-champ aux coups de fusil qu'il vient de recevoir. En outre, pour leur
malheur, l'un des leurs commit alors une infamie : après avoir fait *Kamerad*, il abattait un officier à bout
portant. Indigné, le capitaine français qui se trouvait à proximité déchargea son revolver. [...] Quelques
généreux utopistes, qui croient à la vertu des conventions humanitaires bondiront peut-être à la lecture
de ces lignes. Cependant en les écrivant, on ne prétend, certes, légitimer, en d'autres circonstances, le
massacre, l'assassinat – pour employer le terme exact – d'ennemis désarmés. Mon intention est
simplement de signaler, dans le cas présent, l'existence d'une loi psychologique qui agit avec la force
d'une nécessité de l'ordre physique. »

Louis MAIRET, *Carnet d'un combattant*

« La terre conquise par l'ennemi sur la Meuse, par nous sur la Somme, suffit à peine à enterrer les morts
qui l'ont achetée de leur vie. »

Joachim VON DER GLOTZ, *L'arbre de Cléry*

« Dans de pareils moments, il est bon de se souvenir que là-bas, en Allemagne, aucune maison ne brûle
et aucun champ ensemencé n'est dévasté parce qu'ici, ils accomplissent leur devoir. »

Mary BORDEN, *Le chant de la boue*

« Voici le chant de la boue qui se faufile jusque dans la bataille. / L'impertinente, l'inopportune,
l'omniprésente, la malvenue, / L'impénitente nuisance gluante, / Qui se mêle au repas des soldats, / Qui
perturbe le fonctionnement des moteurs et rampe jusqu'en eux, / Qui se répand par-dessus les canons, /
Qui les aspire et les tient fermement en ses grasses lèvres baveuses ; / Qui n'a aucun respect pour la
destruction et musèle les obus ; / Et qui lentement, doucement, facilement, / Ingurgite le feu, le fracas ;
ingurgite l'énergie, le courage ; / Ingurgite la puissance des armées ; / Ingurgite la bataille. / L'ingurgite
tout simplement et ainsi y met fin. »

J.R.R. TOLKIEN, *Le seigneur des anneaux, Les deux tours (tome 2)*

« Il faisait déjà jour, un matin gris et sans vent, et les vapeurs des marécages formaient de lourds bancs
de brouillard. Aucun rayon de soleil ne perçait le ciel bas et nuageux ; d'ailleurs, Gollum semblait tenir à
ce qu'ils continuent sans attendre. Ainsi, après une courte pause, ils se remirent en chemin et furent
bientôt perdus dans un monde silencieux et indécis, coupé de toute vision de terres environnantes, que
ce fussent les collines qu'ils avaient quittées ou les montagnes qu'ils recherchaient. Ils allaient lentement
et à la file : Gollum, Sam, Frodo. Frodo semblait le plus fatigué des trois et, aussi lente que fût leur
allure, il demeurait souvent en arrière. Les hobbits ne tardèrent pas à constater que ce qu'ils avaient pris
d'abord pour un unique et gigantesque marécage était en réalité un vaste ensemble de mares, de
bourbiers mouvants et de cours d'eau onduleux et à demi engorgés. [...] C'était monotone et fastidieux.

L'hiver, froid et humide, régnait encore en maître dans ce pays abandonné. Il n'y avait pour seule verdure que les couches d'algues livides à la surface sombre et grasseuse des eaux mortes. Des herbes mortes et des roseaux pourrissants se dressaient parmi les brumes, telles les ombres haillonneuses d'étés depuis longtemps oubliés. »

C. La remise en état du territoire

Erich Maria REMARQUE, *L'ennemi*

« Les champs de bataille sont devenus l'objet d'une exploitation commerciale. Un entrepreneur obtient du gouvernement le permis de récupérer le métal utilisable. C'est à quoi il emploie les récupérateurs, qui s'efforcent de dénicher du métal sous toutes ses formes, vieux fusils, obus non éclatés, rails, bobines de fil de fer, bûches ; ces champs remplis de souvenirs, de silence et de douleur sont pour eux des mines de fer, d'acier et de cuivre. »

Edmond DURET, *Cette vie d'aventure finit par me plaire*

« Des touristes visitent les champs de bataille ; le colonel rappelle qu'il est interdit de leur vendre des grenades ou fusées [...]. Ce trafic illicite est à la fois immoral et dangereux. En effet, les populations et en particulier les enfants voyant des militaires manipuler des artifices sont amenés à croire ce travail inoffensif ; ils l'exécutent à leur tour et sont victimes d'accidents. »

Chemin de Fer du Nord, *Souvenir de la Grande Guerre, visite des régions dévastées du Nord de la France, Albert, Arras, Lens (1919)*

« En raison du danger auquel ils s'exposeraient et qu'ils feraient courir à leurs voisins, MM. Les voyageurs sont instamment priés de ne pas toucher aux divers engins ou débris de toutes sortes, fusées, grenades, obus non éclatés, cartouches, qu'ils apercevront en grand nombre, en bordure du chemin de fer et des chemins qu'ils parcourront à pied. Des accidents graves sont déjà survenus à des personnes qui n'ont pas observé ces règles de prudence élémentaire. »

D. La Somme, pèlerinage et tourisme

Stefan ZWEIG, *Le monde sans sommeil*

« Nous partons donc [...] mais pas en suivant l'un de ces circuits de car où des guides payés à cette fin répètent quotidiennement à des masses de voyageurs, au fil de l'itinéraire prescrit et d'un programme soigneusement composé, la litanie des cimetières, des monuments, des ruines et des deux cent mille morts. »

Erich Maria REMARQUE, *L'ennemi*

« Autour de nous, dans des chuchotements hâtifs, les hommes font diligemment leurs affaires ; les chemins de la mort sont devenus des boulevards pour respectables touristes ; là où chaque pas était autrefois synonyme de sang, de souffle coupé, de peur qui vous prenait à la gorge, passent désormais des chemins pavés de bois où les visiteurs, cornaqués par des interprètes chevronnés, pourront tout voir sans salir leurs chaussures - spectacle intégral garanti. »

Stefan ZWEIG, *Le monde sans sommeil*

« Des croix, des croix, des armées de croix de pierre, et l'idée bouleversante que sous chacune de ces pierres lustrées et décorées de roses repose un homme qui, sans cette folie furieuse, aurait aujourd'hui quarante ou cinquante ans et serait encore en pleine santé, dans la force de l'âge. Car s'il n'y avait pas ces réflexions-là, on irait jusqu'à dire qu'ils sont beaux, ces petits bois funéraires tissés, presque comme une composition musicale dans le paysage vide – des bosquets australiens, canadiens, anglais, belges, français et allemands. »

Xavier HANOTTE, *Derrière la colline*

« Thiepval, Somme, jeudi 1^{er} juillet 1948. Les pneus crissent sur les graviers. Me voici arrivé. Je laisse le vélo près de l'entrée, ôte ma casquette. La lumière décline, le monument découpe sa silhouette noire sur un ciel de nacre. Dans les haies, des merles sifflent. C'est l'heure la plus belle, quand le soleil flamboie entre les piliers de l'arche, puis s'enfonce derrière la forêt d'où, trente-deux ans plus tôt, nous sommes tous partis. Les noms sont arrivés, les corps sont restés en bas, la terre les a pris. Soixante-mille tués et blessés en un peu plus de dix heures... Chaque fois que j'approche ainsi du Monstre, sur les pelouses rases où jouent les ombres, le même frisson me parcourt l'échine. Ensuite, j'ai l'impression curieuse de rentrer à la maison. Vu de loin, le Mémorial des disparus suscite toujours les mêmes commentaires. Quiconque l'aperçoit pour la première fois lui trouve une lourdeur rébarbative, aux limites du grotesque. Impression trompeuse, mais normale. Car ainsi juché au sommet de la colline, l'édifice domine toute la région, dont il forme un repère familier. Et de la sorte, il remplit une partie de sa mission. En effet, pour peu qu'ils aient le temps, quelques touristes intrigués quittent la route de Bapaume et mettent le cap sur cette ziggourat inattendue, que la plupart des guides passent sous silence. Le détour est minime : la cathédrale d'Amiens attendra bien. A mesure qu'on s'en approche, le monument ne perd rien de son mystère, mais dévoile une surprenante nature protéiforme. De mastodonte, il se mue bientôt en arc austère et solennel puis, peu à peu, au gré des angles, en une gigantesque porte béante, ouverte sur le ciel de Somme. Quand enfin, au détour d'un virage, le voyageur débouche au pied de l'édifice, le jeu savant des volumes et des symétries l'intrigue d'abord, puis le fascine. D'un coup, il se sent à la fois écrasé et enlevé, double mouvement, vers le bas, vers le haut, contradictoire et complémentaire. Alors seulement, la présence invisible se manifeste. Le vent chuchote, les branches murmurent mais ils sont là. Un long cri silencieux vibre sous les voûtes et au-delà d'elles, monte vers l'éther, n'en finit pas de mourir. Et on se tait. Et on l'écoute. Nul besoin de comprendre, il suffit de sentir. A cette heure tardive, plus personne ne traîne alentour. Le lieu est rendu à ses véritables propriétaires, fantômes légers, voix sans visages. Sur l'escalier, la brise du soir chasse une fleur en papier. D'un pas lent, je gravis les marches qui mènent à la Pierre du souvenir. Le verset de l'Ecclésiaste disparaît presque sous les couronnes de coquelicots. THEIR NAME LIVETH FOR EVERMORE. "Leur nom vivra à jamais" »

Wendy MULLET, *petite-fille du soldat Charles Stokes*

« Je n'ai jamais connu mon grand-père, Charles Stokes. Je sais que ma grand-mère Ellen et ses trois filles, Rose, Doris et Daisy, ne l'ont jamais oublié et qu'elles parlaient souvent de lui. Sa fille Olive est née huit jours après sa mort dans la Somme. Pour ma grand-mère, ça n'a pas été facile d'élever seule une famille. Je me souviens que quand j'étais petite fille, il y avait un grand portrait de mon grand-père en uniforme des *Grenadiers Guards* accroché au mur. Ma grand-mère y tenait beaucoup. Je sais qu'elle aurait souhaité qu'il eût une tombe. Tout ce qui restait de lui, c'étaient son portefeuille et les photos de famille qu'un camarade avait collectés sur son corps, sur le champ de bataille de Ginchy. Des années ont passé. Un jour ensoleillé de juin 1999, j'ai longé la Somme depuis Albert sur la route bordée de coquelicots, le paysage à perte de vue. C'était si tranquille et paisible, on n'entendait que les oiseaux. Dans le lointain se dressait le Mémorial de Thiepval. Sur le pilier 8, face D, j'ai trouvé le nom de mon grand-père. Je n'ai pas pu dissimuler quelques larmes mêlées de tristesse et de joie. C'est un jour que je n'oublierai jamais. »

Vera BRITAIN, *Testament of youth*

« Lorsque nous avons quitté la voiture, nous avons remonté la vaste étendue de l'herbe devant le mémorial, entre les parterres de fleurs parsemés de pensées et de roses rouges, et nous sommes placés sous l'immense arche de ce mémorial en pierre brune et blanche. Devant le paysage de la Somme, il y avait des kilomètres et des kilomètres de terres cultivées verdoyantes et ondulées et de collines ondoyantes jusqu'à l'horizon bleu-gris, au-delà duquel s'élèvent les flèches [de la cathédrale] d'Amiens. Et je me disais que tout cela n'est rien qu'une tricherie et du camouflage. Cet effort combiné

de l'homme et de la nature pour donner une fois de plus l'impression que la guerre est noble et glorieuse, juste parce que ses conséquences peuvent avoir une apparence de dignité et de beauté quinze ans plus tard. Je n'ai jamais eu jusque-là une vision aussi claire de ce qu'avait dû être la bataille d'Edward le 1^{er} juillet ».

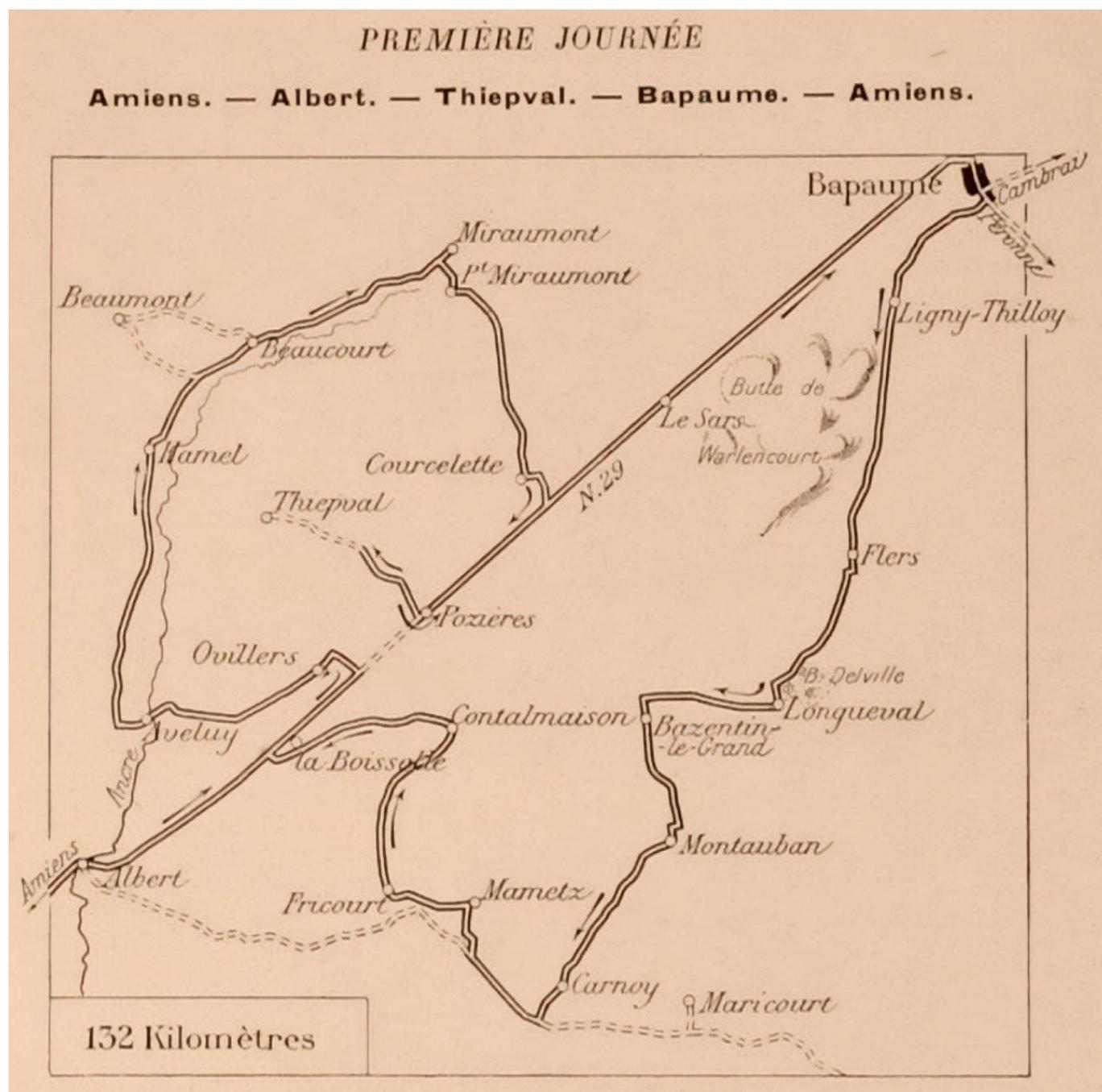
Julian BARNES, *Evermore* (1996)

« Elle ne s'accommodait pas non plus du mot EVERMORE. *Their name liveth for evermore* : ici à Thiepval, et aussi à Cabaret-Rouge, à *Catepillar Valley*, dans l'annexe militaire de Combles, et sur tous les principaux monuments commémoratifs. C'était bien sûr la forme correcte, ou du moins la forme la plus courante ; mais quelque chose en elle aurait préféré que ce fût écrit en deux mots. EVER MORE : cela semblait plus grave et solennel ainsi, avec un même son de glas émanant de chaque moitié. De toute façon, elle était en désaccord avec le dictionnaire au sujet d'*evermore*. "Toujours, à tous moments, constamment, continuellement." Oui, ce mot pouvait signifier cela dans l'omniprésente inscription. Mais elle préférait le sens 1 : "Pour l'éternité." Leur nom vit pour l'éternité. Aucune aube ne point, aucun soir ne revient, sans que l'on pense à toi. [...]

EVERMORE. Elle se demandait s'il existait vraiment une mémoire collective, c'est à dire quelque chose qui serait plus que la somme des mémoires individuelles ; et si oui, était-elle seulement de même durée qu'elles, quoique d'une certaine façon plus riche, ou durerait-elle plus longtemps ? Elle se demandait s'il était possible de donner de la mémoire à ceux qui étaient trop jeunes pour se souvenir réellement, de leur greffer de la mémoire. C'était surtout à Thiepval qu'elle pensait à cela. »

II. Cartographie

➤ A. Guide Michelin des champs de batailles de la Somme

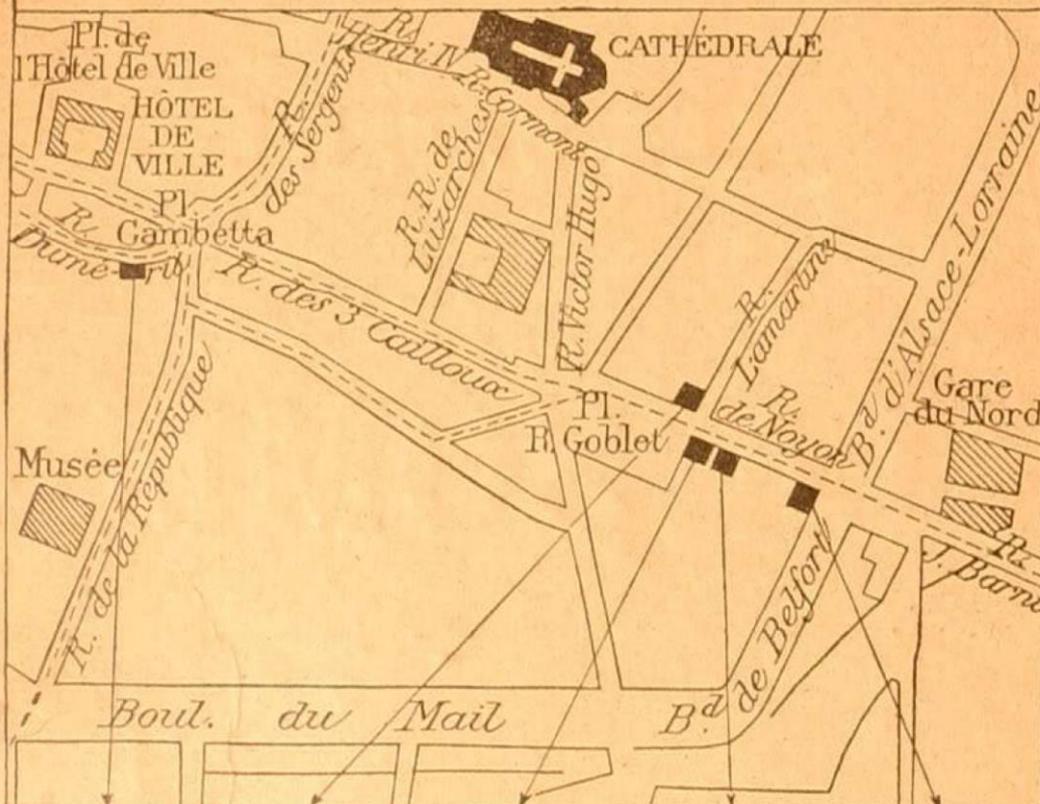


Guide Michelin : visite des champs de bataille de la Somme, itinéraire de la première journée.

© Historial de la Grande Guerre

Hôtels d'Amiens

- Hôtel du Rhin, 4, Rue de Noyon. — Téléphone 44.
- Belfort Hôtel, 42, Rue de Noyon. — Téléphone 649.
- Hôtel de l'Univers, 2, Rue de Noyon. — Téléphone 2.51.
- Hôtel de la Paix, 15, Rue Duméril. — Téléphone 9.21.
- Hôtel de l'Écu de France, 51, Place René-Goblet. Téléphone 3.37.



Hôtel de la Paix H. de l'Écu de France Hôtel de l'Univers Hôtel du Rhin Belfort Hôtel

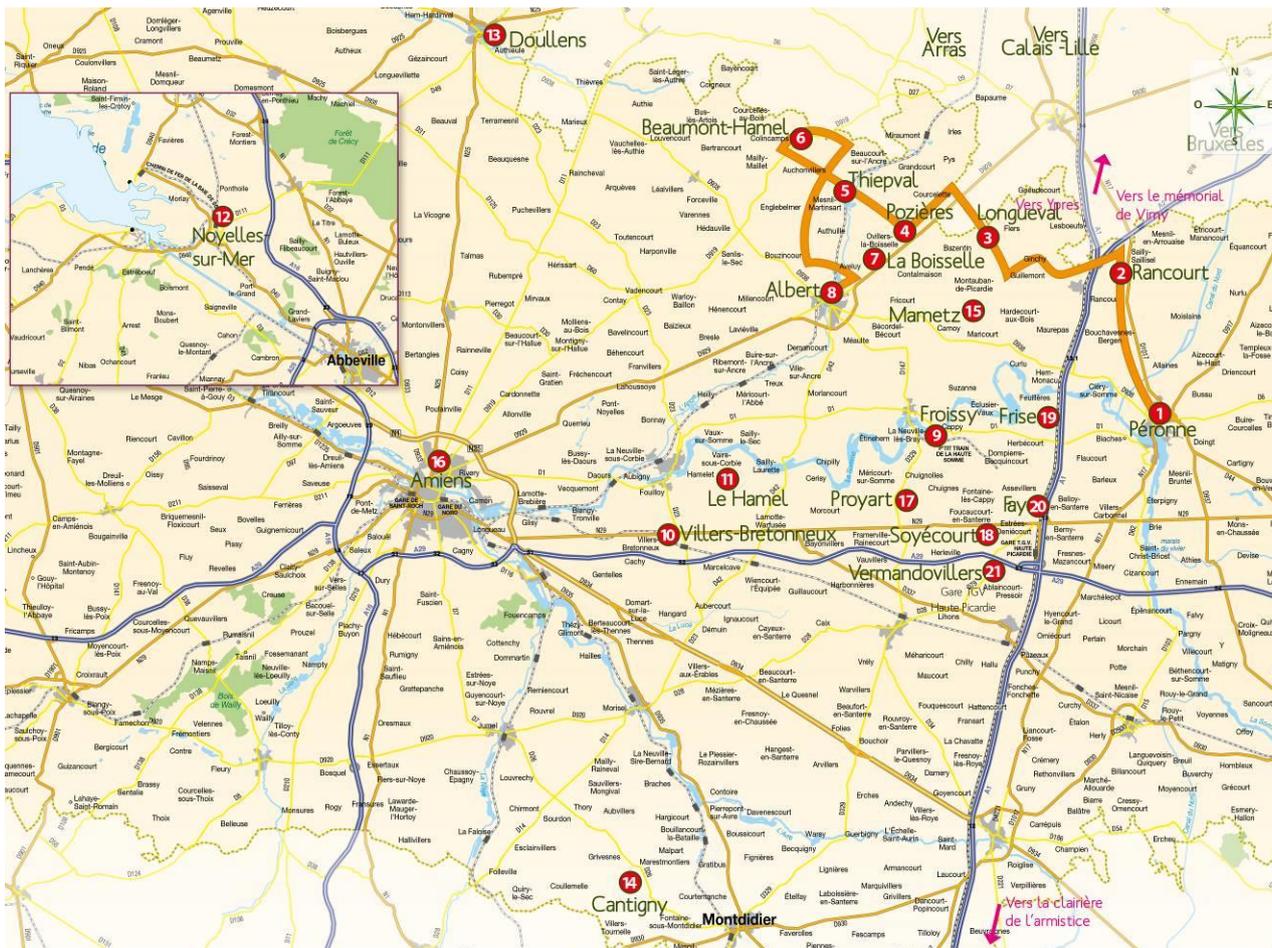
Ces renseignements, arrêtés au 1^{er} mars 1920, pourront n'être plus exacts lorsqu'ils tomberont sous les yeux du lecteur. Se reporter à la dernière édition parue du "Guide Michelin" ou consulter le Bureau de Tourisme Michelin.

Pour la visite d'Amiens, voir le "Guide Illustré"
AMIENS avant et pendant la guerre.

Au cours des itinéraires décrits dans ce Guide, il sera prudent de ne compter sur aucun ravitaillement. Emporter des provisions pour déjeuner et toute l'essence nécessaire.

Pour avoir les renseignements les plus récents sur les ressources de villes, telles que Péronne et Bapaume, où la vie renaît lentement, écrire au
BUREAU DE TOURISME MICHELIN
 99, Boulevard Pereire, PARIS (17^e)

➤ B. Le circuit du Souvenir



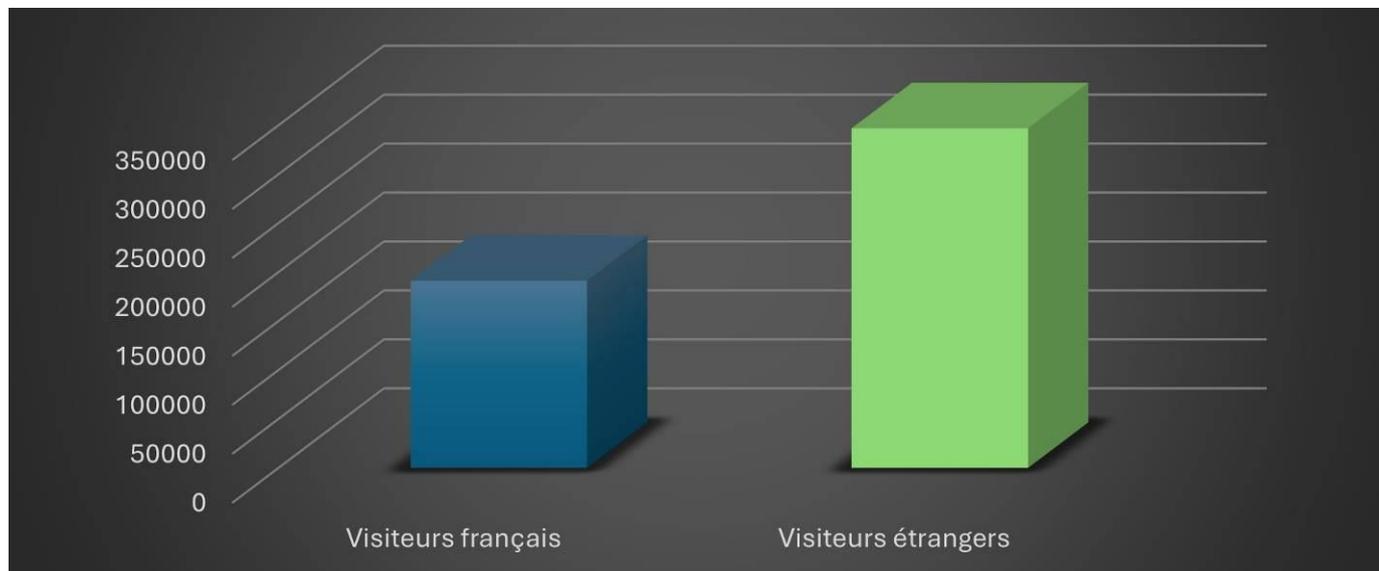
Sites de la première guerre mondiale dans la Somme et Circuit du Souvenir (itinéraire orange).

© Conseil Général de la Somme

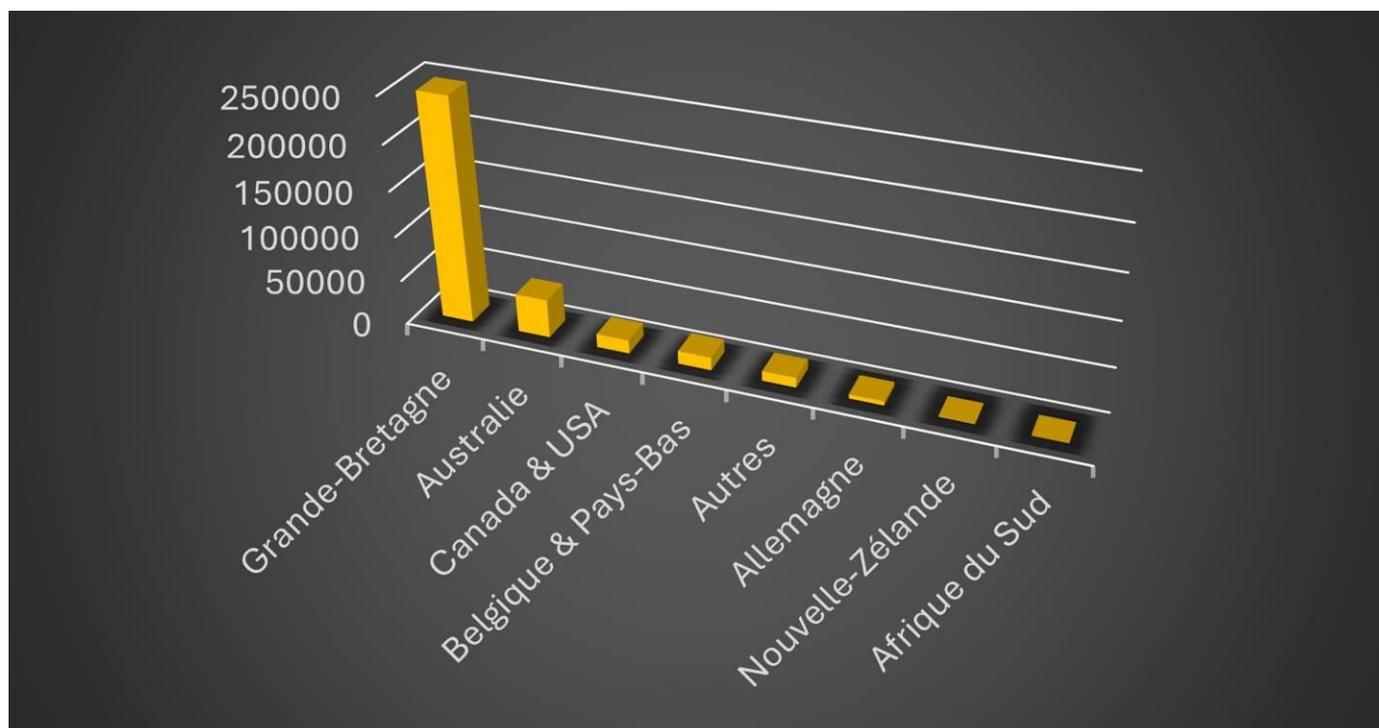
1. Péronne : Historial de la Grande Guerre
2. Rancourt : Chapelle du Souvenir français
3. Longueval : Mémorial et musée sud-africains
4. Pozières : monument aux tanks, blockhaus Gibraltar, monument à la 1^{ère} division australienne, *Pozières British Cemetery*, mémorial aux animaux
5. Thiepval : mémorial franco-britannique, musée, centre d'interprétation...
6. Beaumont-Hamel : parc terre-neuvien, cimetières britanniques, monument à la 29^e division...
7. La Boisselle : *Lochnagar Crater*
8. Albert : Musée Somme 1916
9. Froissy : P'tit train de la Haute-Somme, Musée des Chemins de Fer à voie étroite
10. Villers-Bretonneux : Mémorial australien, Centre d'interprétation John Monach, Musée Victoria, *Adelaide Cemetery*...
11. Le Hamel : Mémorial australien
12. Noyelles-sur-Mer : cimetière chinois
13. Doullens : Salle du Commandement unique
14. Cantigny : Mémoires américains
15. Mametz : Mémorial gallois (le Dragon de Mametz)
16. Amiens : Cathédrale Notre-Dame
17. Proyart : Monument aux morts
18. Soyécourt : Bois Wallieux
19. Frise : Bois de la Vache, belvédère
20. Faÿ : Ruines du village
21. Vermandovillers : Nécropole allemande

III. Statistiques

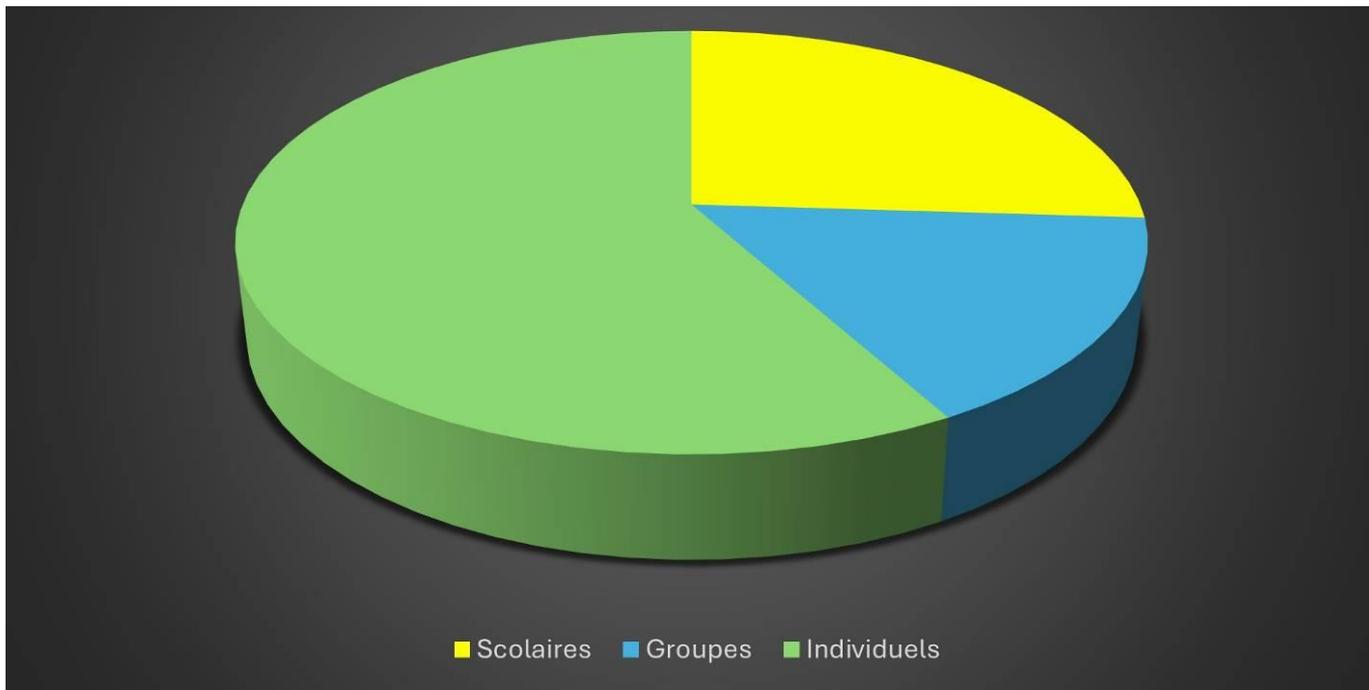
- Visiteurs sur les sites mémoriels de la Somme en 2018, dernière année du Centenaire de la Grande Guerre



Part des visiteurs étrangers sur les sites mémoriels de la Grande Guerre dans la Somme en 2018.
(Source : Somme Tourisme)



Provenance des visiteurs étrangers sur les sites mémoriels de la Grande Guerre dans la Somme en 2018.
(Source : Somme Tourisme)



Types de visiteurs sur les sites mémoriels de la Grande Guerre dans la Somme en 2018.
 (Source : Etude d'impact du Centenaire de la Grande Guerre / Cabinet GECE x Atout France 2018)



Types de visiteurs sur les sites mémoriels de la Grande Guerre dans la Somme en 2018.
 (Source : Etude d'impact du Centenaire de la Grande Guerre / Cabinet GECE x Atout France 2018)

IV. Iconographie

➤ A. La bataille de la Somme dans la mémoire collective



Brevet du parti nazi pour le 46^e anniversaire d'Adolf Hitler, 1935. © Historial de la Grande guerre/Yazid Medmoun



Caterpillar Valley Cemetery, Longueval : stèle du soldat inconnu néo-zélandais (carré 14, allée A, rang 27).
© Historial de la Grande guerre/Service éducatif



Adelaide Cemetery, Villers-Bretonneux : stèle du soldat inconnu australien (carré 3, allée M, rang 13).
© Historial de la Grande guerre/Service éducatif

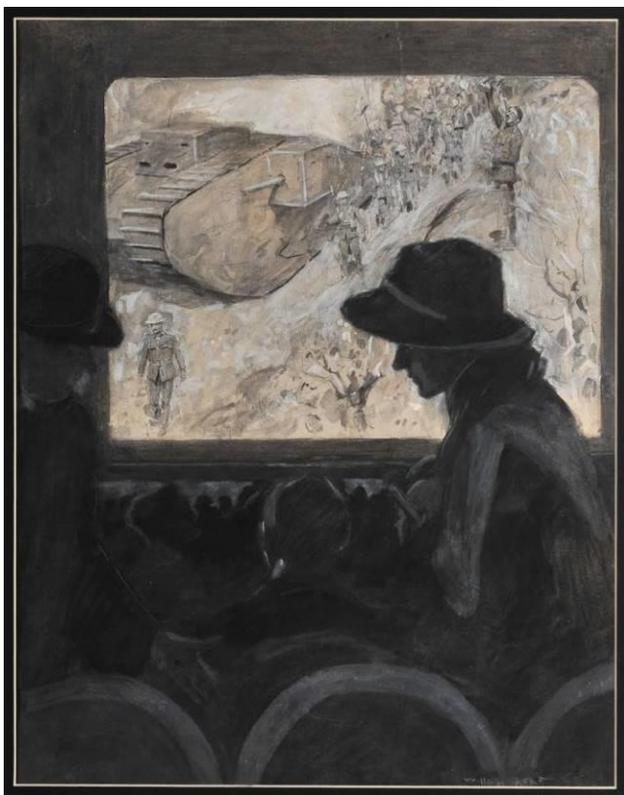
➤ B. Cinéma et bataille de la Somme



Carton d'invitation à la projection du film *The battle of the Somme* au Scala Theatre de Londres, août 1916.
© Imperial War Museum/Droits réservés



Encart publicitaire annonçant la projection du film *The battle of the Somme*. © Wikipedia/Droits réservés



Dessin de W. Hatherell évoquant la projection en Angleterre du film *The battle of the Somme* dans les salles de cinéma.
© Historial de la Grande guerre/Yazid Medmoun



Affiche du film allemand *Pour les héros de la Somme*, 1917.
© Australian War Memorial

➤ C. La remise en état du territoire



Champ de bataille de Thiepval, fin des années 1920.
© INA/Droits réservés



Champ de bataille de Thiepval, fin des années 1920.
© INA/Droits réservés

➤ D. Pèlerinages et tourisme :



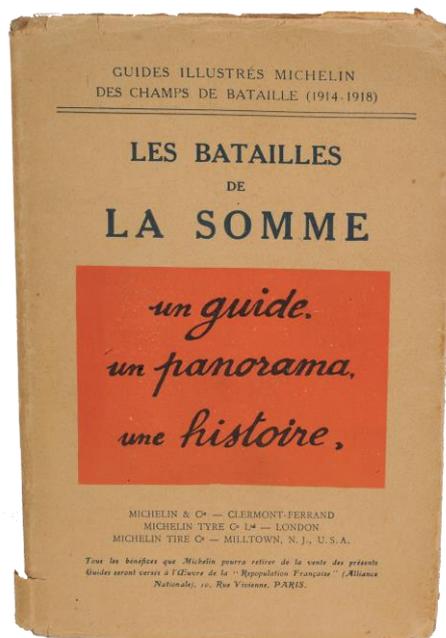
Cimetière provisoire de Belloy-en-Santerre, 1918.
© La Contemporaine



Bois Delville, à Longueval : infirmière sud-africaine fleurissant la tombe de son frère, février 1918. © La Contemporaine



Fillettes françaises entretenant les sépultures de soldats australiens, Villers-Bretonneux, 1919.
© Australian War Memorial



Guide illustré Michelin des champs de bataille 1914-1918.
© Historial de la Grande Guerre



Visite du champ de bataille par les délégués des Puissances associées à la Conférence de la Paix, 1919.
© La Contemporaine



Visite du champ de bataille par les délégués des Puissances associées à la Conférence de la Paix, 1919.
© La Contemporaine



C'est épatant !... on n'a pas reconstruit, on n'a rien fait ! ?...
— Mais si, on vient de décorer la ville...

Le Progrès civique, 20 mars 1920, « On s'occupe des régions dévastées » : — C'est épatant !... on n'a pas reconstruit, on n'a rien fait ?... — Mais si, on vient de décorer la ville... © Droits réservés



— Petit, connais-tu un bon hôtel par ici ?...

Le Progrès civique, 18 février 1922, « Tourisme » : — Petit, connais-tu un bon hôtel par ici ?... © Droits réservés



Affiche de la Compagnie du Chemin de fer du Nord invitant à visiter le site de Thiepval.
© Historial de la Grande Guerre

➤ E. Quelques sites mémoriels :



La Boisselle, *Lochnagar Crater*.
© Historial de la Grande Guerre/Yazid Medmoun



Parc terre-neuvien de Beaumont-Hamel.
© Historial de la Grande Guerre/Yazid Medmoun



Thiepval, mémorial franco-britannique aux *Missing of the Somme*. © Historial de la Grande Guerre/Service éducatif



Longueval, mémorial sud-africain.
© Historial de la Grande Guerre/Service éducatif



Mémorial aux animaux de Pozières.
© Historial de la Grande Guerre/Service éducatif



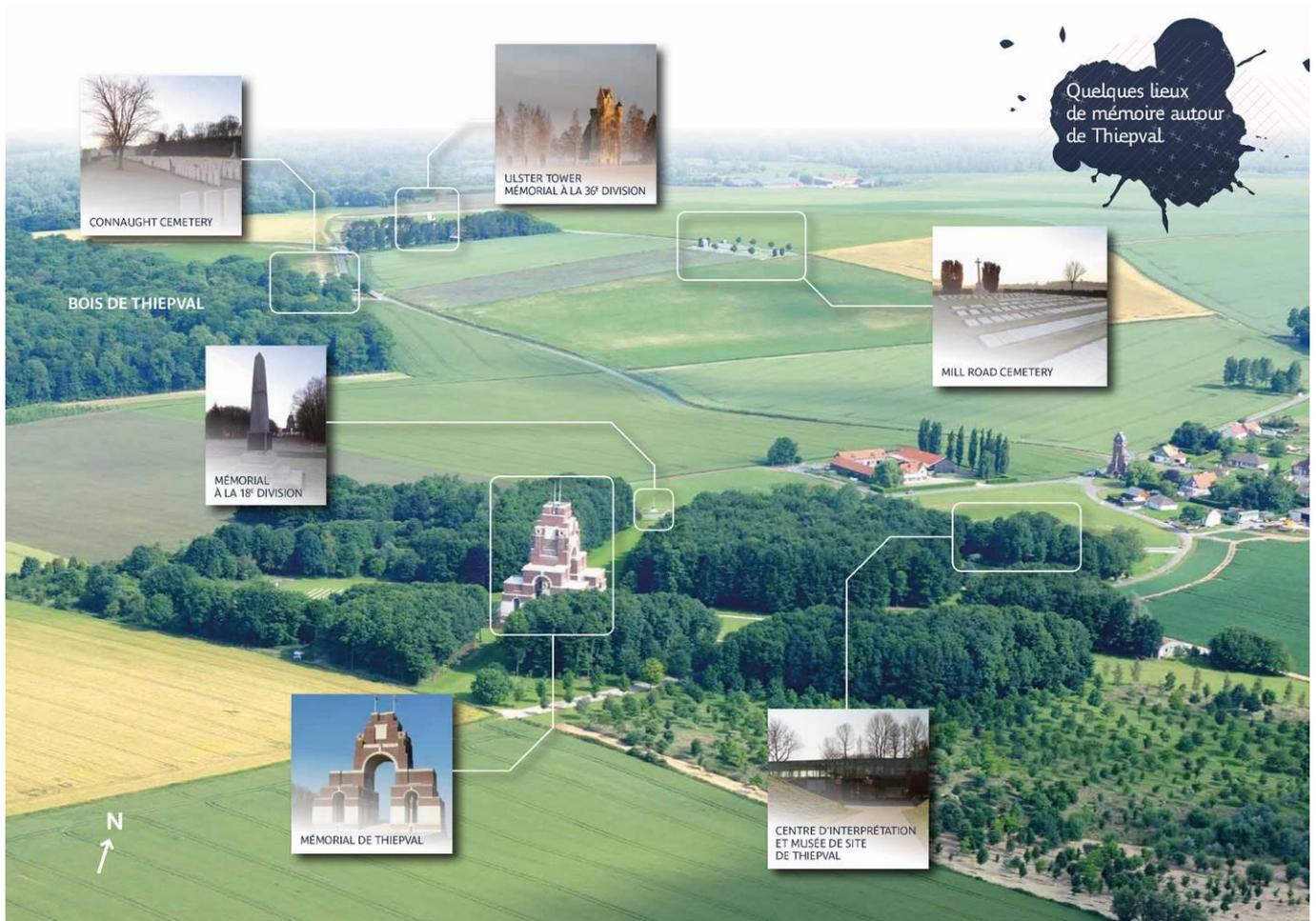
Rancourt, Chapelle du Souvenir.
© Historial de la Grande Guerre/Service éducatif



Fay, ruines de l'ancien village.
© Historial de la Grande Guerre/Service éducatif



Villers-Bretonneux, mémorial australien et Centre John Monach. © Historial de la Grande Guerre/Service éducatif



Quelques lieux de mémoire autour de Thiepval

Vue aérienne sur le site de Thiepval.

© Historial de la Grande Guerre/Photo Yazid Medmoun/Composition Olivier Damiens

Chronologie de la construction du site de Thiepval

26 SEPTEMBRE 1914
Prise de Thiepval par les Allemands.

1^{er} JUILLET 1916
Début de la bataille de la Somme. Thiepval est l'objectif fixé à la 36^e Division d'Ulster (l'assaut échoue).

3 SEPTEMBRE 1916
Nouvelle tentative britannique par la 49^e West Riding Division (nouvel échec).

26 SEPTEMBRE 1916
Nouvel assaut britannique. La 18^e Eastern Division s'empare de Thiepval le 27 et le 7^e bataillon du Queen's Royal West Surrey Regiment s'assure le contrôle de la redoute des Souabes le 28.

1928
Début des travaux de construction du Mémorial de Thiepval.

1932
Inauguration du Mémorial de Thiepval.

2004
Ouverture du centre d'interprétation de Thiepval.

2016
Ouverture du musée de site de Thiepval.

L'HISTOIRE

LA MÉMOIRE

Chronologie de la construction du site de Thiepval.

© Historial de la Grande Guerre/Composition Olivier Damiens